

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PROCESSUS SOCIAUX D’AFFIRMATION DE GENRE CHEZ LES PERSONNES TRANSFÉMININES EN
CONTEXTE DE RELATION INTIME OU AMOUREUSE : RÉSULTATS D’UN ÉCHANTILLON DE FEMMES
TRANS À MONTRÉAL

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN SEXOLOGIE

PAR

JEANNE ROBERGE

OCTOBRE 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier Martin Blais qui m'a offert mon premier poste d'auxiliaire et m'a introduit à la rigueur scientifique, il y a de cela quatre ans. J'aimerais aussi offrir un très sincère remerciement à Julie Lavigne avec qui j'ai eu la chance d'évoluer au cours des six dernières années et qui m'a grandement aidée à devenir la féministe que je suis aujourd'hui.

J'aimerais aussi remercier toutes mes amies qui ont été à mes côtés durant mes études en sexologie : Fre, Nico, Aurélie, Kamil, Anaïs et Cassis. J'aimerais remercier particulièrement les femmes trans autour de moi qui m'ont soutenue et aidée à grandir tout au long de ma maîtrise : Alice, Léa, Zélia, Euryale, Lily et Gwen. Je ne serais pas la femme que je suis aujourd'hui si ce n'était pas de mes ami.e.s trans et moins trans. J'aimerais aussi remercier Richard (mon infirmier praticien spécialisé) et Monica (ma pharmacienne) qui m'ont aussi soutenu, à leur manière.

Un énorme Merci à ma blonde Leah pour son soutien et son amour inconditionnel. Je remercie la vie chaque jour d'avoir fait croiser nos chemins. C'est grâce à elle que j'ai pris compris qu'une relation peut être un espace de soin et d'affirmation.

Je n'aurait jamais pu réaliser ce projet sans les encouragements et le soutien que mon directeur, Philippe-Benoît Côté, m'a offert durant les deux dernières années. Je ne peux pas imaginer un meilleur directeur. Il m'a poussée à aller plus loin, m'a aidée à surmonter ma peur de l'écriture scientifique et qui a cru en mon potentiel tout au long de ma maîtrise.

J'aimerais remercier le CREMIS de m'avoir offert mon premier financement de recherche pour ce projet.

Avant de conclure, j'aimerais remercier toutes les participantes qui ont accepté de partager leur vécu avec moi. Ce fut un honneur de recevoir vos témoignages et votre confiance. Sans vous, ce projet n'aurait jamais vu le jour. Merci énormément.

Finalement, merci à toute les femmes trans dans dans le milieu académique. Merci d'être une source d'inspiration qui me donne l'espoir de continuer et de croire qu'il y a une place pour moi dans ce milieu.

DÉDICACE

*À Leah,
celle qui m'a fait croire en mon sujet depuis notre
rencontre*

Et

*À toutes les femmes trans qui ont trouvé l'Amour,
ainsi qu'à celles qui le cherchent encore.*

AVANT-PROPOS

Ce projet de mémoire a été fait par une femme trans, dans un climat politique qui s'est aggravé au courant de la rédaction. Plus j'approchais du dépôt de ce mémoire, plus les attaques sont devenues fortes et proches de nous.

Au début de la rédaction, en février 2025, Donald Trump a signé de nombreux ordres exécutifs qui ciblaient directement les femmes trans. À la moitié de la rédaction de ce projet, la Cour Suprême de la Grande-Bretagne a pris la décision de reconnaître toutes les femmes trans comme des hommes, ce qui a des impacts dévastateurs sur leurs réalités. On peut penser, entre autres, à l'exclusion des femmes trans des ressources d'hébergement, à l'incarcération des femmes trans dans les prisons pour hommes et à l'imposition de fouilles policières par des hommes. Au Canada, nous avons évité de justesse l'élection de Pierre Poilievre qui voulait exclure les femmes trans des espaces non-mixtes et criminaliser les soins transaffirmatifs pour les mineurs. Deux semaines avant le dépôt de ce mémoire, le Comité des sages et la ministre de la Condition féminine, Mme Suzanne Roy, adoptent un discours similaire à la Grande-Bretagne en présentant les enjeux des femmes trans comme opposés à celle des femmes cis.

Originellement, je voulais que ce projet visibilise un vécu singulier et parfois complexe à mettre en mots dans la transition des femmes trans. J'espère finalement que ce mémoire, malgré son ton formel, agira comme preuve que les femmes trans sont des personnes (des femmes!) qui sont aimées. Je souhaite que ce mémoire soit un testament pour reconnaître les femmes trans comme des femmes, non pas simplement parce qu'elles « s'identifient comme femme », mais bien parce qu'elles vivent et sont socialisées comme telle.

C'est vrai qu'on ne peut pas se préparer à comment un mémoire va être dure à écrire.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE.....	iii
AVANT-PROPOS	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE	4
CHAPITRE 2 ÉTAT DES CONNAISSANCES	7
2.1. Les relations intimes et amoureuses chez les personnes trans	7
2.2. Les relations intimes et amoureuses chez les personnes transféminines	9
2.3. Vers une vision positive des relations intimes et amoureuses chez les personnes trans	10
2.4. L’affirmation de genre et l’affirmation de genre dans les relations intimes et amoureuses ...	12
CHAPITRE 3 CADRE CONCEPTUEL	16
3.1. La théorie des scripts sexuels	16
3.2. Le transfémisme de Julia Serano	18
3.2.1. Le genrage et le genre expérientiel	19
3.2.2. La transmisogynie	20
3.3. Application du cadre conceptuel pour le projet	21
CHAPITRE 4 MÉTHODOLOGIE	23
4.1. Fondements de la recherche.....	23
4.1.1. Recherche qualitative	23
4.1.2. Recherche située et enjeux liés à la positionnalité	24
4.1.3. Ma position de femme trans chercheuse	24
4.2. La démarche de collecte de données	27
4.2.1. Recrutement	27
4.3. Déroulement des entretiens individuels	28
4.3.1. Description des participantes	29
4.4. Démarche d’analyse.....	31

4.5. Considérations éthiques	32
CHAPITRE 5 RÉSULTATS	34
5.1. Des pratiques affirmatives : une resignification des scripts culturels de la féminité.....	34
5.1.1. De simples gestes et paroles du quotidien qui sont « archi-importantes ».....	34
5.1.2. Des pratiques sexuelles affirmatives qui sont hautement chargées symboliquement.....	38
5.1.3. Aspect contextuel et cyclique des gestes et de leur signification.....	39
5.2. Être trans en relation : une source de soutien et d’affirmation pour les partenaires trans	40
5.2.1. Les partenaires et la relation comme sources de soutien dans l’affirmation de genre	41
5.2.2. Être ensemble en public : une pratique affirmative et sécurisante	44
5.3. Être en relation lorsque l’on est une femme (trans).....	47
5.3.1. La transitude, un aspect à mettre en second plan	47
5.3.2. Être une femme trans dans un monde hétérosexuel	50
CHAPITRE 6 DISCUSSION	54
6.1. Informée par les scripts culturels, l’affirmation de genre est importante, voire essentielle, aux relations intimes et amoureuses.....	54
6.1.1. Plus qu’importante, l’affirmation de genre est conditionnelle au développement des relations intimes et amoureuses	54
6.1.2. Informée par les scripts culturels, mais aussi par la relation.....	55
6.1.3. Variable selon la temporalité de la transition.....	56
6.2. Le rôle des partenaires et de la visibilité de la relation dans l’affirmation de genre	57
6.3. La transition ne devrait pas être centrale dans leurs RIA	59
6.3.1. En début de relations intimes et amoureuses	59
6.3.2. Après la première rencontre intime et amoureuse.....	60
6.4. Limites de l’étude	61
6.5. Retombées et pistes de réflexions sexologiques	61
CONCLUSION	63
ANNEXE A Affiche de recrutement	65
ANNEXE B Approbation éthique	66
ANNEXE C Grille d’entretien	67
ANNEXE D Formulaire de consentement	70
BIBLIOGRAPHIE	73

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4.1. Description des caractéristiques sociodémographiques des participantes	29
---	----

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

RIA	Relation intime ou amoureuse
LGBTQ	Lesbienne.s, gai.e.s, bisexuel.le.s, transgenre.s/transsexuel.le.s et queer.s

RÉSUMÉ

Lorsque l'on regarde les travaux réalisés sur le concept de l'affirmation de genre des personnes trans, les relations intimes et amoureuses (RIA) ne font pas l'objet d'une attention particulière (Glynn *et al.*, 2016; Dorsen *et al.*, 2022). Jusqu'à présent, très peu d'études ont été réalisées sur l'affirmation de genre des personnes trans en contexte de RIA (Galupo *et al.*, 2019; Moradi *et al.*, 2016; Pulice-Farrow *et al.*, 2019). De plus, les personnes transféminines sont souvent sous-représentées dans les échantillons des recherches sur les personnes trans. Ce mémoire s'est donc penché sur les processus sociaux d'affirmation de genre chez les personnes transféminines à l'intérieur de leur RIA. À partir de dix entretiens semi-dirigés et en mobilisant la théorie des scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1986) ainsi que les écrits transféministes de Serano (2016), il a été possible d'explorer les diverses manières dont cette population fait l'expérience de l'affirmation de genre dans leur RIA, autant au niveau des pratiques langagières et gestuelles, qu'à travers les dynamiques interpersonnelles avec leurs partenaires. En effet, cette étude explore comment certaines pratiques sociales sont vécues affirmativement, tant au quotidien que dans la sexualité. Particulièrement en lien avec l'usage des bons pronoms et des bons accords, les participantes ont expliqué que ces pratiques sont déterminantes au développement d'une RIA. Les résultats témoignent de l'importance du soutien par le.a partenaire et de la visibilité de la RIA comme source notable d'affirmation de genre pour les participantes. Ce projet permet de mieux comprendre l'affirmation de genre à l'intérieur des RIA chez les personnes transféminines, ainsi que de souligner l'importance des RIA dans l'affirmation de genre de cette population. Finalement, cette recherche située a permis de mettre de l'avant l'analyse transféministe en recherches sexologiques, ainsi que la pertinence de mobiliser la théorie des scripts sexuels chez les populations trans.

Mots clés : affirmation de genre, femme trans, théorie des scripts sexuels, transféminisme, relations, couple.

Key words : gender affirmations, trans women, sexual scripts, transfeminism, relationships, couple.

INTRODUCTION

Au moment où ce mémoire a été réalisé, les personnes trans et leur existence dans notre société faisaient partie des débats politiques à travers le monde. Il y a 11 ans, le magazine américain *Times* a déclaré que le droit des personnes trans allait être la prochaine frontière des droits civils (Nash, 2019). Cette déclaration du *Times* était motivée par l'augmentation des représentations des personnes trans dans les médias et une plus grande connaissance de leurs vécus (Nash, 2019; Stryker, 2017). Malheureusement, cette (sur)visibilité vient avec un prix. Depuis quelques années déjà, les personnes trans sont au centre de nombreux débats politiques concernant leur inclusion dans les espaces publics genrés (comme les toilettes publiques ou les vestiaires). Si les débats en Grande-Bretagne, aux États-Unis, au Canada et au Québec concernent et visent « toutes les personnes trans », ce sont particulièrement les femmes trans qui sont ciblées et représentées dans ces débats visant leur exclusion (Jones et Slater, 2020; Turnbull-Dugarte et McMillan, 2023).

Une personne trans est une personne qui effectue une transition afin que son expérience corporelle et/ou sociale concorde avec son sentiment interne de genre (Pullen Sansfaçon et Medico, 2021). Une personne trans peut effectuer une transition de diverses façons, soit médicale (en prenant des hormones ou en ayant accès à des chirurgies d'affirmation de genre), sociale (en utilisant des pronoms ou un prénom qu'elle a choisi) ou légale (en faisant son changement de nom ou de mention de sexe à l'État civil).

Lorsque des personnes entament un processus de transition de genre, les partenaires au sein des relations intimes et amoureuses (RIA) sont amenés à remettre en question les dynamiques et les normes de genre (Aramburu Alegría et Ballard-Reisch, 2013; Marshall *et al.*, 2020). Dans ce mémoire, le concept de RIA désigne ici toutes relations qui impliquent une forme d'intimité physique, émotionnelle ou sexuelle (Meziani, 2021). Cette acception plus large me permet de considérer l'ensemble des configurations relationnelles qui sortent du cadre monogame (p. ex. couple ouvert, polyamour, relation BDSM).

Si les représentations des personnes trans et de leurs RIA prennent de plus en plus de place, elles ne sont pas toujours concordantes avec la réalité pratique (Konnolly et Crowley, 2024; Serano,

2016). En effet, dans une étude qualitative où des personnes trans ont été amené à visionner des extraits de télévisions représentant des RIA de personnes trans, plusieurs ont mentionné la présence d'une grande disparité entre les discours présentés —souvent centrés sur la médicalisation de leur transition et sur une hétérosexualité perçue— et leurs expériences personnelles variées et uniques à chaque relation (Konnolly et Crowley, 2024). Devant cette dissonance, il semble pertinent d'investiguer le vécu de personnes trans de leur point de vue et de comprendre la place de la transitude dans leur RIA. Ce projet de mémoire vise à documenter les expériences affirmatives des personnes transféminines en contexte de RIA. Si ces expériences sont majoritairement vécues comme étant positives pour elles et pour leur RIA (Fuller et Riggs, 2021; Platt et Bolland, 2018; Pulice-Farrow *et al.*, 2019), celles-ci sont souvent liées à d'autres expériences passées ayant été vécues négativement ou de manières neutres (Anzani *et al.*, 2021 ; Crosby *et al.*, 2016 ; Sevelius, 2013). Même si le projet porte principalement sur les expériences affirmatives positives des femmes trans, les expériences passées, présentes, futures, positives, négatives ou neutres sont prises en compte pour mieux comprendre leur implication dans le processus d'affirmation de genre dans les RIA.

Le premier chapitre présente un aperçu de la recherche sur les RIA impliquant une personne trans et les particularités liées aux populations transféminines. Ce chapitre se termine par une présentation de la pertinence et des retombées du projet. Le deuxième chapitre documente les études qui ont été réalisées sur les RIA des personnes trans. Afin de mieux comprendre les vécus de RIA avec une personnes trans, autant les expériences des partenaires, des personnes trans, que de la RIA en tant qu'unité seront présentés. Les réalités spécifiques des femmes trans seront abordées ainsi que les limites des études réalisées jusqu'à présent concernant cette population. L'affirmation de genre étant centrale dans l'expérience de RIA avec des personnes trans, un aperçu des travaux sur l'affirmation de genre sera discuté. Le troisième chapitre présentera le cadre conceptuel mobilisé pour ce projet. En premier temps, ce chapitre propose de s'ancrer dans l'interactionnisme symbolique, plus particulièrement la théorie des scripts sexuels (Gagnon, 2008), afin de pouvoir approcher les divers scripts sexuels influençant l'expérience des RIA des personnes transféminines. En deuxième temps, les écrits transféministes de Julia Serano seront présentés ainsi que les concepts qui seront pertinents à l'analyse. Finalement, ce chapitre se conclut sur une synthèse de la pertinence de mobiliser ce cadre conceptuel pour ce mémoire. Le chapitre quatre

présente la méthodologie employée pour répondre aux questions de recherche. Sachant que ce projet est par et sur les femmes trans, les considérations éthiques propres à ce positionnement sont discutées. Le cinquième chapitre présente les résultats de l'analyse thématique réalisée auprès des 10 entretiens semi-dirigés. Le sixième chapitre argumente et discute de la place des résultats dans la recherche sur les RIA des personnes transféminines. Les limites ainsi que les retombées pratiques de ce mémoire seront aussi présentées. Le dernier chapitre, en guise de conclusion, présentera une synthèse générale du projet de mémoire.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

À ce jour, la majorité des recherches sur la population trans documente les difficultés vécues par les personnes trans. Ces études se concentrent entre autres sur la prévalence des différentes formes de discriminations au sein de divers contextes, tels que l'adolescence (Pullen Sansfaçon et Medico, 2021) ou dans le milieu de travail (Sawyer *et al.*, 2016). Selon le dernier rapport du *US Transgender Survey* (n = 92 329), 30% des personnes trans ont vécu de la violence verbale et 39% ont vécu du harcèlement en ligne, et ce, dans les 12 derniers mois précédents l'enquête (James *et al.*, 2024). En contexte de RIA, il est indiqué que plus de la moitié des personnes trans aux États-Unis avaient vécu de la violence de la part de leur partenaire (James *et al.*, 2016). Ces expériences de violences peuvent être à la fois verbales, physiques, sexuelles ou même spécifiques à leur transitude. Ces dernières formes de violences incluent notamment le fait de dévoiler (ou menacer de dévoiler) non consentuellement leur transitude, d'utiliser volontairement les mauvais pronoms ou prénoms, de détruire les hormones ou les vêtements qui concordent avec leur genre et de dénigrer (p.ex. « *you're not feminine enough* ») et d'invalidiser (p.ex. « *you will never be a real women* ») leur genre (James *et al.*, 2016; Peitzmeier *et al.*, 2020). Selon une étude réalisée auprès de femmes trans (Peitzmeier *et al.*, 2021), 48.7% d'entre-elles auraient vécu au moins une forme ces violences —25% dans la dernière année.

Lorsque les études abordent qualitativement les RIA auprès des personnes trans, la plupart d'entre elles se concentrent sur la présence de dynamique de violences (Peitzmeier *et al.*, 2020). Ces travaux présentent l'identité trans des partenaires comme étant une source de difficultés et de tensions relationnelles (Dierckx *et al.*, 2019; Smithee et Few-Demo, 2023). D'ailleurs, il est montré que les RIA ont tendance à davantage se terminer si l'identité des personnes trans n'est pas affirmée par les partenaires (Levitt et Ippolito, 2014). Au sein des travaux scientifiques, 54% des ruptures relationnelles chez les hommes trans seraient motivées par le dévoilement de leur transidentité à leurs partenaires (Amand *et al.*, 2013). En effet, les changements que provoque la transition sont parfois trop significatifs ou majeurs pour leur partenaire. Pour d'autres, le passage d'un genre à un autre amène une non-concordance avec leur orientation sexuelle menant à la rupture. En ce qui concerne les femmes trans, aucune statistique n'est disponible pour expliquer les motivations

justifiant la fin de leur RIA (Marshall *et al.*, 2020). Cependant, il est relevé que les femmes trans, comparativement à leurs homologues transmasculins, rencontreraient plus de difficultés à maintenir dans le temps des RIA (Fuller et Riggs, 2021).

Certains travaux montrent que l'existence de « microaffirmations », —des gestes subtils ou des paroles produits afin d'affirmer l'identité de genre des partenaires trans— contribue à augmenter la proximité et l'intimité entre les partenaires RIA (Pulice-Farrow *et al.*, 2019). En effet, ces microaffirmations sont bénéfiques tant pour les personnes trans que pour leurs partenaires (cis ou trans) en aidant à faire face aux difficultés internes des RIA et aux stressors externes des RIA (Galupo *et al.*, 2019). Or, l'une des lacunes méthodologiques de ces travaux renvoie au fait que les échantillons sont principalement constitués de personnes transmasculines. De plus, comparées aux hommes trans, les femmes trans rencontrent plus de difficulté à maintenir leur RIA (Riggs *et al.*, 2015) et être considéré comme des partenaires potentielles (Blair et Hoskin, 2019). Dans une étude réalisée auprès des RIA composées d'une femme trans et d'une personne cisgenre, lorsque l'identité de genre des partenaires trans est affirmée, ces relations sont considérées comme une source de résilience et de bien-être autant pour les partenaires trans que cisgenres (Coppola *et al.*, 2021). Pour Coppola et collègues (2021), l'affirmation du genre du ou de la partenaire trans dans la relation permet l'émergence d'une relation d'entraide et de support entre les deux partenaires. Ainsi, ce climat bienveillant agit comme facteur de protection face au stress minoritaire pouvant être vécu par les partenaires. Par contre, la recherche de Coppola et collègues (2023) se penche sur le lien émotionnel et l'équité à l'intérieur de la RIA et pas directement sur les expériences de l'affirmation. Face à cela, peu d'information est disponible pour comprendre les microaffirmations en contexte de RIA chez la population transféminine.

Sachant que très peu d'études s'intéressent aux microaffirmations reçues par les personnes trans (Pulice-Farrow *et al.*, 2019) et que les personnes transféminines constituent une population très peu étudiée (Namaste, 2011), l'objectif de ce projet est de documenter les processus sociaux d'affirmation de genre chez les personnes trans dans le cadre de RIA. Comme les travaux abordant les expériences positives des RIA chez les personnes trans en sont à leurs balbutiements, ce projet constitue un angle novateur qui permet de mieux documenter un phénomène sous-étudié dans les travaux actuels. Ainsi, ce projet de mémoire tente d'offrir une meilleure compréhension de l'affirmation de genre chez les personnes transféminines. Empiriquement, c'est la première fois

qu'une étude investit directement l'affirmation de genre en contexte de RIA spécifiquement chez la population transféminine. Au niveau théorique, ce projet se penche sur l'expérience des personnes transféminines à l'intérieur d'un contexte, notamment les RIA, et d'une société régies par des normes de genres étant parfois complexes et contradictoires (Bettcher, 2007; Serano, 2016). Au niveau des pratiques, les résultats de ce projet ouvrent une réflexion pour outiller les professionnel.le.s qui interviennent auprès de cette population afin de favoriser leur bien-être personnel et interpersonnel. Au niveau sexologique, cette compréhension renouvelée permettra de mieux outillée les intervenant.e.s qui entrent en contact avec les personnes transféminines et leur.s partenaire.s. Ultimement, il est souhaité que les résultats de ce projet permettent la création d'outils afin d'aborder le genre et son affirmation comme une piste d'intervention dans les thérapies conjugales, autant auprès les personnes cisgenres que chez les personnes trans.

CHAPITRE 2

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Ce chapitre présente un portrait des études réalisées sur les RIA chez les personnes trans, notamment chez les personnes transféminines. La première section porte sur les études réalisées sur les populations trans, notamment en lien avec la présence de violence et l'attitude des partenaires par rapport à la transition. La deuxième section décrit les réalités spécifiques des personnes transféminines en regard entre autres des difficultés vécues au sein des RIA face à l'expression de la transféminité. La troisième section, pour sa part, présente les bienfaits de la transition pour la RIA, ainsi que pour les partenaires. Enfin, la quatrième section documente les enjeux liés à l'affirmation de genre dans les RIA, tout en relevant les limites des recherches réalisées sur les personnes trans, surtout transféminines.

2.1. Les relations intimes et amoureuses chez les personnes trans

À l'heure actuelle, la plupart des travaux réalisés sur les RIA des personnes trans se concentrent principalement sur les expériences négatives de cette population (Peitzmeier *et al.*, 2020; Pulice-Farrow *et al.*, 2019; Thornton *et al.*, 2025). En effet, la majorité de ces recherches documentent surtout les expériences de victimisation des personnes trans par leur partenaire ou bien les conséquences négatives découlant de leur transitude (Pulice-Farrow *et al.*, 2019; Thornton *et al.*, 2025). En ce qui a trait aux prévalences de victimisation par un.e partenaire, les personnes trans sont deux fois plus à risque de vivre de la violence physique et sexuelle dans une RIA comparativement aux personnes cisgenres (Peitzmeier *et al.*, 2020). Les personnes trans sont aussi davantage à risque d'être exposées à différentes violences perpétrées par leur partenaire sur la base de leur transitude, comme de se faire mégenrer, de vivre de la pression pour ne pas enclencher ou continuer une transition, ainsi que la destruction de leurs hormones ou vêtements par leur partenaire (Peitzmeier *et al.*, 2021).

Une métaanalyse réalisée par Thornton et collègues (2025) auprès de 27 études qualitatives a permis de documenter l'impact de la transition sur les RIA du point de vue des partenaires cisgenres. L'une des conclusions de ces études révèle que le dévoilement de l'identité de genre (*coming out*) du ou de la partenaire trans s'accompagne très souvent d'un sentiment de choc, de deuil, de trahison

ou de duperie chez les partenaires cisgenres, souvent des femmes cisgenres. Toujours dans cette métasynthèse (Thornton *et al.*, 2025), les partenaires cisgenres annoncent vivre souvent de l'isolement, ainsi qu'un désir de vouloir contrôler la transition de leur partenaire trans. Ce désir de contrôle se manifeste de diverses façons notamment en exprimant leur désaccord face à certaines démarches (p.ex. se faire percer les oreilles) afin de ralentir leur transition ou en contrôlant l'expression de genre de leur partenaire.

Dans une étude qualitative réalisée par Dierckx et collègues (n= 17; 2019), les partenaires et ex-partenaires cisgenres de personnes trans expriment devoir composer avec de nombreux défis en raison de la transition de leur partenaire. Tout d'abord, ils/elles doivent naviguer le deuil d'un « futur hétéronormatif » envisagé avec leurs partenaires en période de pré-transitions. Concrètement, le « futur hétéronormatif » renvoie surtout à une « normalité » envisagée par le.a partenaire cisgenre où le.a partenaire trans ne transitionne pas et que le couple reste hétérosexuel. La transition de leur partenaire amène beaucoup de détresse chez les partenaires cisgenres, puisque cette période génère chez eux de la confusion au niveau des rôles parentaux et conjugaux dans la RIA. Il est important de noter que la totalité des participant.e.s interrogé.e.s dans cette étude sont des personnes cisgenres, sans documenter directement le point de vue des femmes trans. De plus, la grande majorité (88%) de l'échantillon aborde la RIA qu'elles/ils ont eues avec une femme trans. L'article présente de nombreux extraits où les participant.e.s mégenrent leur (ex)partenaire, expriment qu'ils/elles ne supportent pas (*can't stand*) de voir leur partenaire avec des vêtements féminins et mentionnent que leur partenaire trans a besoin d'aide (*you could see something was not right [...]that person was needed help*). Ce type de recherche contribue à conceptualiser la transition—particulièrement dans le cas des femmes trans— comme un événement néfaste au maintien des RIA (Lampis *et al.*, 2023; Thornton *et al.*, 2025).

Très peu de recherches documentent les RIA avec deux partenaires trans (Marshall *et al.*, 2020). En comparant la satisfaction relationnelle des personnes trans en couple avec une personne cisgenre à celle des couples T4T¹, Scott et collègues (2025) ont démontré que les couples T4T rapportaient une satisfaction relationnelle légèrement plus haute que leur homologue cis-trans. L'un des facteurs

¹ T4T ou « trans for trans » est une expression des communautés trans pour désigner les RIA entre deux personnes trans. Les RIA peuvent être entre personnes de même genre (femme trans avec femme trans) ou de genre différent (personne non-binaire transféminine et homme trans).

expliquant cette disparité renvoie à l’affirmation de genre réalisée au sein des dynamiques relationnelles. En d’autres mots, l’affirmation de genre des partenaires trans joue possiblement un rôle important dans l’expérience positive des couples avec au moins une personne trans (Galupo *et al.*, 2019; Scott *et al.*, 2025).

2.2. Les relations intimes et amoureuses chez les personnes transféminines

Au sein des travaux réalisés auprès des populations trans, les personnes transféminines ne représentent souvent qu’une minorité des échantillons (p. ex., 8.5%, Beischel *et al.*, 2022; 15%, Fournier, 2023; 12.9%, Pulice-Farrow *et al.*, 2019). Cette sous-représentation contribue à effacer les points de vue de personnes transféminines dans la recherche sur les populations trans (Namaste, 2011) et perpétue les injustices épistémiques en lien avec la condition transféminine auparavant surmédicalisée (Goldbach *et al.*, 2022; Stone, 2013). Si auparavant la recherche sur la santé sexuelle des personnes trans étudiait surtout des enjeux transféminins, ces études portaient principalement sur les effets de la transition médicale sur la fonction sexuelle, ainsi que la réduction des risques en lien avec le VIH-SIDA (Bauer et Hammond, 2015). Dans ce contexte, la représentation des personnes transféminines dans la recherche réduit leurs expériences à des enjeux de santé publique et ne leur donne pas la parole face à leur propre expérience (Namaste, 2000; Serano, 2016).

Au niveau de la présence de violences dans les RIA, les femmes et les hommes trans ont des risques similaires de vivre un ou plusieurs types de violences de la part de leur partenaire (Peitzmeier *et al.*, 2020). Or, en comparaison à leurs homologues transmasculins, les femmes trans sont plus à risque d’être victime de violence sexuelle de la part de leur partenaire (Tubman *et al.*, 2024) et vivent plus de violences qui sont spécifiques aux faits d’être trans (p.ex. se mégenrer, se faire dénigrer leur féminité, détruire leurs hormones ou vêtements, etc.; King *et al.*, 2021).

Au niveau des rencontres amoureuses et intimes, les femmes trans ont plus de difficulté à rencontrer de potentiel.les partenaires (Blair et Hoskin, 2019 ; Fuller et Riggs, 2021), dues à une plus grande stigmatisation à leur égard dans la société (Marshall *et al.*, 2020). L’étude de Blair et Hoskin (2019) relève que, dans leur échantillon de 958 personnes, seulement 7.5% seraient ouvertes à entrer en relation avec une femme trans. Dans le cas des participant.e.s bisexuelles et queers, 85%

mentionnent ne pas être ouvert.e à entrer en relation avec des femmes trans, même si leurs orientations sexuelles incluraient normalement les femmes (trans).

Certaines études ont relevé des spécificités en lien avec la transition des personnes transféminines en contexte de RIA. Dans une étude (Aramburu Alegría et Ballard-Reisch, 2013), les partenaires femmes cisgenres expriment ressentir de la détresse à l'égard de la fluidité dans l'expression de genre de leurs partenaires transféminines, notamment si ces dernières se présentent de manière plus féminine à la maison, mais plus masculine dans leur milieu de travail pour des raisons de sécurité. Toujours dans cette étude, les femmes cisgenres mentionnent le besoin de percevoir une cohérence entre l'expression de genre de leurs partenaires transféminines et les normes sociales entourant la féminité cisgenre. En d'autres mots, ces femmes cisgenres éprouvent un malaise à l'égard de l'expression de genre et du corps de leurs partenaires transféminines qui dérogent des normes hétérocisnormatives, particulièrement si ces dernières n'ont pas procédé à des chirurgies génitales (Aramburu Alegría et Ballard-Reisch, 2013). À titre informatif, l'hétérocisnormativité renvoie à « un système hiérarchique de préjugés et de discrimination dans lequel les individus cisgenres et hétérosexuels sont privilégiés par rapport aux individus non-cisgenres et non-hétérosexuelles » (Worthen, 2016). Ces constats vont dans le même sens que les travaux transféministes sur la transmisogynie qui soutiennent que le corps et la féminité des personnes transféminines sont plus souvent régulés et remis en question si elles ne se conforment pas aux normes liées à la féminité cisgenre (Arayasirikul et Wilson, 2019; Serano, 2016; Stone, 2013).

2.3. Vers une vision positive des relations intimes et amoureuses chez les personnes trans

Selon une recension des écrits réalisée en 2016, Moradi et collègues ont noté que moins de 5% des études portant sur les personnes trans abordent un ou des aspects positifs en lien avec leur expérience, comme la résilience, le soutien social ou la satisfaction sexuelle. En revanche, plusieurs recherches ont été réalisées dans les dernières années sur l'expérience des RIA avec une personne trans (Coppola *et al.*, 2021; Dierckx *et al.*, 2019; Galupo *et al.*, 2019; Gunby et Butler, 2023; Konnelly et Crowley, 2024; Lampis *et al.*, 2023; Marshall *et al.*, 2020; Perri, 2022; Platt, 2020; Pulice-Farrow *et al.*, 2019; Scott *et al.*, 2025; Siboni *et al.*, 2023; Smith *et al.*, 2022; Smithee et Few-Demo, 2023; Thornton *et al.*, 2025). Malgré que plusieurs études donnent la parole exclusivement aux partenaires cisgenres dans les RIA (p.ex. Dierckx *et al.*, 2019; Perri, 2022; Platt

et Bolland, 2018; Platt, 2020; Smith *et al.*, 2022; Smithee et Few-Demo, 2023), plusieurs travaux se concentrent aussi sur la parole des partenaires trans (p.ex. Coppola *et al.*, 2021; Fournier, 2023; Galupo *et al.*, 2019; Scott *et al.*, 2025), laissant ainsi la chance à ceux-ci de créer leur propre narratif sur les impacts de leur transition dans les RIA (Stone, 2013).

Malgré les défis qui peuvent émerger avec le changement de prénom et d'expression de genre, de nombreuses RIA se voient solidifiées grâce à une plus grande communication entre les partenaires et une répartition plus égalitaire des tâches domestiques et du travail affectif (Coppola *et al.*, 2021). Lorsque l'ensemble des partenaires décide de s'investir émotionnellement et travailler à faire perdurer leur RIA, cela a pour effet d'améliorer le lien et le support émotionnel entre les partenaires. Conséquemment, cet investissement augmente la résilience face au stress minoritaire, autant individuellement pour les partenaires que pour la RIA en tant qu'unité (Coppola *et al.*, 2021; Marshall *et al.*, 2020). Le stress minoritaire, originellement un modèle appliqué à l'individu pour décrire l'impact des différents stigmas et stressors affectant les personnes LGBTQ à divers niveaux (Meyer, 2003), est aussi vécu au niveau de la RIA, celle-ci pouvant être à la fois un facteur de stress et un facteur de protection (Gammarel *et al.*, 2014). Ainsi, les RIA s'inscrivent plus largement dans l'expérience du stress minoritaire des partenaires et viennent agir comme un espace où cultiver de la résilience face aux stressors de la vie quotidienne, notamment à travers un support inconditionnel (p.ex. face à la transition, aux difficultés familiales, aux difficultés financières), de l'écoute et d'impliquer leur partenaire dans leur vie (Coppola *et al.*, 2021). De plus, il est relevé que plus les partenaires (trans et cisgenres) sont émotionnellement investis dans les RIA, plus celles-ci rapportent de hauts niveaux de confiance et de satisfaction relationnelle, comme dans les RIA entre personnes cisgenres (Marshall *et al.*, 2020).

Lorsque l'identité des personnes trans est affirmée par leurs partenaires, les recherches soutiennent que les RIA agissent comme facteur de protection face à la honte et aux symptômes dépressifs et anxieux vécus par les personnes trans (Crosby *et al.*, 2016; Meyer, 2015; Pulice-Farrow *et al.*, 2019). De plus, certains travaux indiquent que les RIA (où le genre de ou de la partenaire trans est affirmé) deviennent une source de résilience et de bien-être, autant pour les personnes trans, mais aussi pour leurs partenaires cisgenres (Coppola *et al.*, 2021). Loin d'être une situation facile pour plusieurs, la transition de genre ne serait pas seulement bénéfique pour les personnes trans, mais aussi pour les personnes cisgenres lorsque leurs partenaires font preuve de meilleures capacités

communicationnelles (Aramburu Alegría et Ballard-Reisch, 2013; Coppola *et al.*, 2021). Dans l'étude d'Aramburu Alegría et Ballard-Reisch (2013), portant sur 17 relations composées d'une femme cisgenre et d'une femme trans, les partenaires cisgenres ont relevé que leurs partenaires trans sont plus positives et joviales lorsqu'elles se présentent de manière féminine dans leur relation. L'affirmation de genre en contexte de RIA n'est donc pas seulement positive pour les partenaires trans, mais pour l'ensemble des membres du couple.

Chez les personnes transféminines, la négociation des rôles genrés à la suite du dévoilement de la transidentité est souvent plus facile à l'intérieur des RIA incluant des femmes cisgenres et des femmes trans comparativement aux RIA impliquant des femmes cisgenres et des hommes trans. En effet, les femmes cisgenres en relation avec des partenaires transféminines rapportent ressentir moins de pression à performer la féminité et plus d'acceptation de soi (Aramburu Alegría et Ballard-Reisch, 2013). Cette spécificité est notamment due à un éloignement des scripts hétérosexuels enclenché par la transition de leurs partenaires, laissant plus de place à renégocier les dynamiques de genres à l'intérieur de la relation hors des attentes hétérocisnormatives (Marshall *et al.*, 2020; Smith *et al.*, 2022). Les partenaires transféminines bénéficient aussi de cette restructuration identitaire, puisque cette dernière permet souvent d'affirmer leur identité de genre par l'usage de pratiques symboliquement associées à la féminité qui étaient auparavant réservées aux partenaires du genre féminin (Aramburu Alegría et Ballard-Reisch, 2013; Beischel *et al.*, 2022; Coppola *et al.*, 2021; Pulice-Farrow *et al.*, 2019).

2.4. L'affirmation de genre et l'affirmation de genre dans les relations intimes et amoureuses

Souvent abordée comme un facteur de protection contre l'adoption de comportements à risque, l'affirmation de genre est conceptualisée par Sevelius (2013) comme un processus interpersonnel et interactif de soutien et de reconnaissance sociale à l'égard du genre et de l'expression de genre des personnes. Toutes les personnes (cis ou trans) font l'expérience d'être affirmé dans leur genre en étant vues et traitées comme il/elle/iel souhaite être traité.e par leur famille, leurs ami.e.s et les inconnu.e.s. Or, chez les personnes trans, se sentir affirmée dans son genre peut parfois être plus complexe dû aux normes sociales entourant la masculinité et la féminité (Glynn *et al.*, 2016; Sevelius, 2013).

Glynn et collègues (2016), en s'appuyant sur l'étude de Sevelius (2013), proposent que l'affirmation de genre s'articule en quatre modalités différentes: médicale (p.ex. hormonothérapie, chirurgies), légale (p.ex. changements de marqueur de genre et de prénom légal), sociale (p.ex. soutien social, usage des prénoms et pronoms choisis) et psychologique (p.ex. sentiment d'authenticité, sentir une adéquation entre son genre, son corps et sa vie sociale). Si les trois premières modalités sont des processus externes à la personne trans impliquant d'autres personnes (ami.e.s et familles) et des institutions (l'État civil, les cliniques médicales, etc.), l'affirmation de genre psychologique est un processus interne se rapportant à se sentir bien face à sa transitude et son corps. Vivre de l'affirmation de genre, peu importe la modalité, est corrélé avec un plus grand sentiment de bien-être pour les personnes trans (Glynn *et al.*, 2016).

Lorsqu'elles ont questionné directement des personnes trans sur le sens qu'elles donnent à l'affirmation de genre, Dorsen et collègues (2022) ont remarqué que l'affirmation se déploie de manière systémique. En effet, si l'affirmation de genre s'effectue sous diverses modalités, celle-ci s'inscrit dans un écosystème à divers niveaux : l'affirmation sociétale, l'affirmation avec des inconnu.e.s, l'affirmation avec des proches et l'auto-affirmation (*self-affirmation*). Tant l'affirmation sociétale à travers une reconnaissance civique que l'affirmation avec les inconnu.e.s et les proches, l'affirmation de genre se rapporte toujours à « être vu.e, entendu.e et célébré.e » pour qui les personnes sont. Les divers niveaux de l'affirmation de genre seraient interinfluent : être affirmée par ses proches aurait des effets bénéfiques sur l'auto-affirmation, et vice-versa.

Toutefois, on peut observer dans ces études une absence totale d'intérêt pour les RIA comme espace d'affirmation de genre. En effet, même si ces études (Glynn *et al.*, 2016; Dorsen *et al.*, 2022) montrent que l'affirmation de genre est souvent plus présente au sein des relations choisies (les ami.e.s) plutôt que biologiques (la famille), jamais n'est-il question de l'affirmation de genre à l'intérieur d'une RIA. D'autre part, si l'étude de Sevelius (2013) se penche directement sur le vécu des femmes trans et aborde la question des partenaires, l'analyse ne porte qu'exclusivement sur la sexualité, l'exposition au VIH et l'adoption de comportements à risques afin d'être affirmé dans leur genre, souvent par des partenaires sexuels masculins. Finalement, l'étude de Dorsen et collègues (2022) est la seule étude qui se concentre sur la signification de l'affirmation de genre en dehors d'une perspective de santé publique en se basant sur les propos des personnes trans face à

ce phénomène. Or, ici encore, leur échantillon est composé de seulement 20% de personnes transféminines, ce qui affecte négativement la possibilité de généraliser ces résultats à cette population (Dorsen *et al.*, 2022).

Malgré les effets bénéfiques sur le bien-être des partenaires trans lorsque leur genre est affirmé dans leur RIA, peu d'études ont exploré comment l'affirmation de genre s'articule et se manifeste dans ce contexte (Galupo *et al.*, 2019). L'étude de Pulice-Farrow et collègues (2019) est l'une des premières à s'être penchée sur ce phénomène. Cette recherche utilise le concept de « microaffirmation », issu de la littérature sur les populations LGB, afin d'explorer les façons positives dont le genre et son affirmation peuvent être mobilisés dans les RIA incluant des personnes trans. Les résultats révèlent que les microaffirmations les plus fréquentes sont faites de manière verbale, par exemple, en validant l'identité ou l'expression de genre des partenaires (Pulice-Farrow *et al.*, 2019). Dans le même sens que plusieurs autres études (p.ex., Aramburu Alegría et Ballard-Reisch, 2013; Dierckx *et al.*, 2019), Pulice-Farrow et collègues (2019) expliquent que l'identité (p.ex. l'identité de mère) de l'ensemble des partenaires est négociée à travers diverses pratiques et rôles de genres mobilisés et incarnés au sein des RIA. Ces microaffirmations peuvent, entre autres, prendre la forme des partenaires cisgenres qui demandent la permission avant de faire certaines activités ou d'utiliser un certain langage afin de ne pas causer de la dysphorie aux partenaires trans. Or, il est important de noter que, dans l'étude de Pulice-Farrow et collègues (2019), les personnes transféminines ne composent seulement que 12.9% de l'échantillon, ce qui rend difficile de généraliser ces résultats aux populations transféminines. De plus, le concept de microaffirmations semble ne pas faire consensus dans la littérature et la pratique. En effet, les études mobilisent d'autres concepts connexes et similaire, comme l'euphorie de genre (Beischel *et al.*, 2022) ou le concept « d'affirmation de genre » (*gender affirmation*) (Amand *et al.*, 2013; Aramburu Alegría et Ballard-Reisch, 2013; Crosby *et al.*, 2016), pour désigner les gestes et les paroles participant à un processus social d'affirmation de genre.

À la lumière de ces travaux, il semble pertinent de documenter les processus sociaux d'affirmation de genre chez les personnes transféminines dans le contexte de RIA. Comme le langage (pronoms, adjectifs genrés, etc.) a déjà été largement identifié au sein des travaux scientifiques comme modalité d'affirmation (Galupo *et al.*, 2019; Pulice-Farrow *et al.*, 2019; Scott *et al.*, 2024), il serait judicieux d'accorder une attention toute particulièrement aux gestes (ex. : tenir la porte pour la

partenaire féminine, tenir les hanches, être « la petite cuillère » en dormant) pouvant être vécus comme des expériences affirmatives pour les personnes transféminines dans leurs RIA. Aucune étude n'a abordé spécifiquement les gestes et paroles affirmatives chez cette population, souvent invisibilisée dans la recherche sur les personnes trans et ayant un vécu spécifique lié à leur identité transféminine.

CHAPITRE 3

CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre présente le cadre conceptuel mobilisé dans la présente étude. Une première section décrit la théorie des scripts sexuels en précisant notamment les divers niveaux de scripts s'inscrivant à l'intérieur des dynamiques relationnelles. Une deuxième section présente les écrits transféministes de Julia Serano, particulièrement le concept de genrage, de genre expérientiel et de la transmisogynie. Une troisième section illustre la pertinence de combiner ces théories afin de documenter le processus d'affirmation de genre chez les personnes transféminines dans le contexte de leurs RIA.

3.1. La théorie des scripts sexuels

S'inscrivant plus largement dans l'interactionnisme symbolique, la théorie des scripts sexuels a été avancé pas William Simon et John Gagnon à la fin des années 1960 (Gagnon, 2008). L'approche de l'interactionnisme symbolique émerge de la sociologie américaine des années 1930, particulièrement de ce qu'on pourrait appeler « l'école de Chicago » (Le Breton, 2012). Cette approche est fondamentale à la posture épistémique de ce projet, ne voyant pas le monde social comme étant « préexistant à la manière d'une structure dont il faudrait s'accommoder, il est constamment créé et recréé par les interactions sociales » (p.6; Le Breton, 2012). Dès lors, les expériences sociales de chacun.e sont sans fin influencées par les interactions du quotidien, qui sont elles-mêmes informées par les expériences sociales passées et actuelles de chacun.e (Goffman, 1959/2002). Inspirée par l'interactionnisme symbolique, je mobilise dans ce projet l'expression de « processus sociaux » pour référer à cette négociation qui émerge dans l'interaction, où chacun.e doivent faire sens des expressions explicites (les paroles) et indirectes (non-verbales) de son interlocuteurices en se référant à des codes sociaux d'ordre symbolique (Goffman, 1959/2002).

Inspirés par cette perspective théorique, William Simon et John Gagnon ont voulu pallier l'absence d'une conceptualisation constructiviste dans le domaine de la sexualité humaine (Gagnon, 2008; Jackson et Scott, 2010). Cette théorie se place en opposition au déterminisme biologique et au concept freudien de pulsion sexuelle afin de considérer les influences du monde social sur les conduites sexuelles et reproductives (Brickell, 2006; Simon et Gagnon, 1987). Dans cette

perspective, la sexualité et les comportements sexuels ne sont pas restreints à la biologie et à la reproduction, mais s'inscrivent plutôt dans un contexte microsocial et macrosocial propre à chacun.e. De plus, la théorie des scripts sexuels permet de mettre en lumière le caractère socialement construit et individuel de la sexualité, ainsi que l'aspect sociohistorique des pratiques considérées comme « courantes » ou « habituelles » dans une culture donnée (Gagnon, 2008). Rappelant les fondements interactionnistes de cette approche, toute pratique ou geste sexuel renvoie à une signification ou une symbolique particulière qui peut varier selon le contexte et les acteurs en jeu (Gagnon, 2008; Goffmann, 1959/2002).

La théorie des scripts sexuels de Gagnon (2008) propose trois niveaux de scripts pour analyser la façon dont les acteurs cadrent et négocient leurs activités sexuelles : les scripts culturels, les scripts intrapsychiques et les scripts interpersonnels. Les scripts culturels incluent notamment les discours sociaux sur la sexualité, les exigences et pratiques attachées à certains rôles, ainsi que les significations associées aux pratiques et contextes (potentiellement) sexuels (Gagnon, 2008). D'ailleurs, puisque l'hétérosexualité est perçue comme la « norme » pour penser et concevoir l'orientation sexuelle dans la société contemporaine, les scripts culturels vont souvent se baser sur des normes hétérosexuelles (p.ex. féminité passive et réceptive, masculinité active et pénétrante), même chez les personnes LGBTQ (Jackson, 2006). Les scripts intrapsychiques, quant à eux, renvoient aux désirs, fantasmes et préférences sexuelles de chaque individu, ce qui inclut notamment leurs inclinaisons vers certains rôles, pratiques ou contextes sexuels (Gagnon, 2008). L'origine de ces scripts est multiple, puisqu'ils sont à la fois influencés par les expériences passées de chacune des personnes, mais ils sont aussi influencés par l'intériorisation (ou non) des scripts culturels dominants. Concrètement, les scripts culturels et les scripts interpersonnels influencent la façon dont chaque personne intègre certaines attentes et attitudes par rapport à leur interaction sexuelle, ainsi que leurs relations intimes et/ou sexuelles avec autrui (Dolezal *et al.*, 2024). Pour leur part, les scripts interpersonnels sont la rencontre et la négociation des scripts intrapsychiques de chacun.e des participant.e.s lors d'une activité sexuelle (Gagnon, 2008). Durant des activités sexuelles, les participant.e.s adaptent leurs comportements en fonction des autres, parfois en créant de nouveaux scripts interpersonnels qui seront singuliers à l'échange. En contexte de sexualité avec des personnes trans, le genre de l'autre partenaire ainsi que l'historique sexuel de chaque

participant.e.s vont grandement informer le choix des scripts interpersonnels qui seront adoptés (Harvey *et al.*, 2023).

L'articulation de ces trois types de scripts sexuels permet d'explorer les significations qu'une personne peut accorder à certaines pratiques. La théorie des scripts sexuels nous invite à considérer comment les discours sociaux sur la sexualité et le genre ont des effets sur les vécus sexuels de chacun (Gagnon, 2008). Cette perspective est particulièrement pertinente dans le cadre de la présente étude, puisque, lors d'une transition de genre, le rapport qu'entretiennent les femmes trans à leurs sexualités et leur corps peut changer afin de se rapprocher davantage des attentes sociales à l'égard des femmes dans notre société (Anzani *et al.*, 2021; Gieles *et al.*, 2023; Harvey *et al.*, 2023). Il est également révélé que les partenaires cisgenres des femmes trans peuvent aussi vivre des changements par rapport à la genralité de leur corps durant la transition de leur partenaire (Aramburu Alegría et Ballard-Reisch, 2013). Ces constats illustrent la pertinence de mobiliser la théorie des scripts sexuels pour comprendre l'impact que la sexualité et le genre peuvent produire sur les pratiques mises en œuvre à l'intérieur des échanges sexuels des RIA chez les femmes trans. Or, à ce jour, très peu d'études ont approfondi spécifiquement la sexualité des personnes trans en mobilisant la théorie des scripts sexuels et aucune ne se penche directement sur les réalités des femmes trans (Dolezal *et al.*, 2024). À la lumière de ces constats, il semble donc pertinent d'adopter la théorie des scripts sexuels pour documenter le vécu des femmes trans dans leurs RIA.

3.2. Le transféminisme de Julia Serano

Les écrits transféministes de Julia Serano (2016) constituent une assise théorique pertinente afin de cerner les spécificités de l'expérience transféminine, autant au niveau des interactions entre deux personnes que des discours culturels. Comparativement à d'autres auteurices traitant des vécus des femmes trans (comme la phénoménologue Talia Mae Bettcher ou l'historienne Jules Gill-Peterson), Serano a été choisi pour ce projet puisqu'elle propose une définition claire et opérationnalisable de la transmisogynie, facilitant ainsi son application empirique dans le cadre d'un mémoire en sexologie. Ré-édité en 2016, *Whipping girl: A transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity* a été écrit par Serano en réponse à divers discours féministes et queer qui marginalisaient les personnes transféminines dans l'optique de proposer des réflexions directement informées par son vécu de femmes trans (p. ix). Serano, comme Simon et Gagnon, s'ancre dans

une perspective socio-constructiviste des rapports sociaux de genre et de la sexualité. Son positionnement se veut « modéré », reconnaissant à la fois que le genre est socialement construit (p.65), mais étant tout de même critique des perspectives plus radicales voyant le genre comme étant strictement un phénomène social non vécu par le corps (p.71). Si quelques personnes critiquent son concept de « sexe subconscient » comme étant essentialiste et contraire aux prémisses du socio-constructivisme (Serano, 2013), ce dernier a été développé non pas pour expliquer des différences fondamentales entre les sexes ou pour proposer une étiologie formelle du genre/sexe généralisable à toutes les personnes trans, mais bien pour expliquer le vécu interne des personnes par rapport à leur genre (Serano, 2016, p. 82-88). Dans le cadre de la présente étude, deux concepts centraux proposés par Serano (2016) sont mobilisés pour documenter les processus sociaux d’affirmation de genre chez les personnes transféminines dans le contexte de RIA : le genrage et la transmisogynie,

3.2.1. *Le genrage et le genre expérientiel*

L’un des concepts centraux dans l’œuvre *Whipping girl* de Julia Serano (2016) est le genrage qui renvoie à un processus inconscient ou conscient d’assigner à un individu un genre à l’aide d’indices visuels et auditifs (p. 162). Les indices qui participent à ce processus interne sont souvent des caractéristiques sexuelles secondaires, tels que la forme du corps, la voix, les poils corporels (cheveux et/ou barbe), la présence ou l’absence de poitrine. Le résultat de ce processus est souvent le classement adéquat ou inadéquat d’une personne à un genre (souvent « homme » ou « femme »). C’est ici qu’un mauvais classement peut résulter en un mégenrage d’une personne trans, lorsque celle-ci se fait assigner un genre auquel elle ne s’identifie pas (p.164). Le concept de genrage et son explicitation ont été mis de l’avant par Serano pour illustrer que ce processus n’est pas informé par des caractéristiques sexuelles primaires, comme les organes génitaux ou les chromosomes, contrairement à ce que plusieurs féministes essentialistes avancent (p.163). Le genre auquel une personne est affectée, à la suite d’un genrage par une autre personne, est désigné comme « le genre perçu » (Serano, 2016).

Ce genre perçu est propre à chaque individu avec qui une personne entre en interaction. Il influence la façon dont chaque personne sera traitée au quotidien. La répétition et la congruence du genre perçu d’une personne vont mener à faire l’expérience du genre dont elle est perçue, ce qui est

conceptualisé par la notion de genre expérientiel (Serano, 2016). Ce genre expérientiel permet de mettre en contexte les évènements ponctuels d'être perçu comme appartenant à un genre afin de positionner plus largement les conditions de vie genrées d'une personne. Par exemple, au fur et à mesure d'une transition sociale et hormonale, une femme trans va être de plus en plus perçue comme une femme et être traitée comme tel par son entourage et des inconnu.e.s (Clochec, 2024; Gill-Peterson, 2024; Serano, 2016). Ce faisant, son genre expérientiel est celui de « femme ». Cette notion permet de mettre en lumière une nuance dans l'expérience qu'est la transition. En effet, la journée qu'une personne trans s'identifie comme telle n'est généralement pas la journée où son genre expérientiel changera du tout au tout (Serano, 2016, p.226). Le fait qu'une personne s'identifie à un genre et que son genre expérientiel n'est pas concordant n'invalide pas pour autant le genre de cette personne ou sa validité. Or, cette dissonance entre genre (interne) et genre expérientiel, ainsi que la souffrance qui y est associée, va souvent amener les personnes trans à enclencher des transitions afin de minimiser leur inconfort à l'intérieur de leurs interactions sociales².

3.2.2. *La transmisogynie*

Un autre concept central dans l'œuvre de Julia Serano est celui de transmisogynie (2016). Pour Serano, la transmisogynie est la combinaison de deux types de sexisme : le sexisme traditionnel et le sexisme oppositionnel. Le premier type, soit le sexisme traditionnel, renvoie à la croyance que la féminité est naturellement et objectivement inférieure à la masculinité. Pour sa part, le deuxième type, soit le sexisme oppositionnel, désigne l'idée que la féminité et la masculinité sont deux concepts diamétralement opposés et que, corollairement, s'éloigner de l'un nous rapproche de l'autre. En d'autres mots, être moins masculin.e veut dire alors être plus féminin.e, et vice-versa. Le passage d'un opposé à l'autre est alors vu comme une transgression de ce qui est « naturel ». Conjointement, ces deux types de sexisme placent les femmes trans dans une position particulièrement difficile. Ayant été attribuée au genre « homme » à la naissance, les femmes trans sont marginalisées à la fois par le fait qu'elles transgressent la binarité et les normes de genre associées à leur sexe assigné à la naissance (sexisme oppositionnel), mais elles le font aussi en

² Que certains pourrait nommer comme « dysphorie sociale ». Or, je n'utilise pas ce vocabulaire, puisque la dysphorie relève d'un diagnostic inclus dans le Manuel diagnostique et statistiques des maladies mentales (DSM) et que, selon moi, cette inconfort ne relève pas d'une maladie mentale.

exprimant et en affirmant de la féminité (sexisme traditionnel). Serano (2016) propose que la combinaison de ces deux types de sexisme fait en sorte que les femmes trans sont propices à vivre ce qu'elle décrit comme de la transmisogynie.

La transmisogynie se déploie de diverses manières et à différents degrés, notamment par des violences, de la méfiance, du rejet et de l'invisibilisation. De plus, la transmisogynie est influencée par d'autres oppressions —telles que le racisme, le capacitisme ou le classisme— qui modifient l'expérience de chacune des femmes trans en accentuant ou en complexifiant possiblement les violences auxquelles elles sont confrontées (Gill-Peterson, 2024; Serano, 2016). Toutes ces formes de violence invalident le genre des femmes trans en leur renvoyant le message qu'elles ne sont pas considérées comme « réellement des femmes », mais plutôt comme « des hommes se déguisant en femmes », soit pour duper les hommes hétérosexuels à avoir des relations sexuelles avec elles ou pour assouvir des pulsions sexuelles connotées comme paraphiliques (Gill-Peterson, 2024; Serano, 2016). Par conséquent, les hommes et les femmes qui entreraient en RIA avec une femme trans seraient respectivement considéré.e.s soit comme des homosexuels, soit comme des victimes de crimes sexuels (Gill-Peterson, 2024). Dans notre société, les personnes transféminines ainsi que leurs partenaires intimes sont en proie à différentes formes de discriminations basées sur des croyances et discours transmisogynes.

3.3. Application du cadre conceptuel pour le projet

Ce cadre conceptuel met de l'avant les impacts des discours culturels concernant la sexualité et la transféminité sur les dynamiques interpersonnelles des femmes trans. En effet, la théorie des scripts sexuels, nourrie par l'analyse transféministe de Julia Serano, permet de saisir les diverses normes, discours et croyances qui ont une influence sur les dynamiques interpersonnelles des femmes trans. En effet, si les scripts culturels prescrivent certaines gestes et pratiques aux femmes, ces injonctions viennent alors encadrer les échanges sexuels des femmes trans, peu importe le genre de leur partenaire (Dolezal *et al.*, 2024). Ainsi, la théorie des scripts sexuels constitue un outil théorique pertinent pour explorer la place qu'occupe les scripts culturels dans l'adoption de certains scripts intrapsychiques et dans la mise en place de scripts interpersonnels dans le cadre des RIA chez les femmes trans.

D'autre part, l'analyse transféministe me permet de mieux cerner les dynamiques propres aux RIA des femmes trans, ainsi qu'à nuancer l'analyse des scripts sexuels en jeux dans une relation en se basant sur des concepts développés en réponse aux vécus des femmes trans. En effet, les femmes trans, comme toute femme, composent avec certaines injonctions sociales qui les poussent à adopter des pratiques liées à la féminité. Or, de par leur transitude, leur féminité est toujours à risque d'être invalidée si elles ne répondent pas à une ou plusieurs exigences associées à « être une femme » parce qu'elles ont été assignées au genre masculin à leur naissance.

À la lumière de ce cadre conceptuel, ce mémoire a comme objectif d'explorer : (1) les processus et dynamiques mobilisées à l'intérieur des RIA qui sont perçues comme affirmatives des personnes transféminines; (2) les significations données par les personnes transféminines à ces pratiques affirmatives dans le cadre de leurs RIA et (3) la façon dont les normes de genres sont négociées à partir des pratiques affirmatives à l'intérieur des RIA. L'usage d'un cadre conceptuel alliant la théorie de scripts sexuels (Gagnon, 2008) et le transféminisme (Serano, 2016) vise à saisir l'influence des discours culturels et des dynamiques interpersonnelles sur l'affirmation des personnes transféminines dans leur RIA.

CHAPITRE 4

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente la démarche méthodologique déployée dans le cadre de cette étude. La première section fait état de ma positionnalité de chercheuse, suivie ensuite d'une discussion sur la collecte des données, ainsi que sur les liens entre ces deux volets de la recherche. La deuxième section présente l'échantillon retenu dans la présente étude. La troisième section décrit la démarche d'analyse des données mobilisée, ainsi que les limites méthodologiques et les biais de recherche à considérer.

4.1. Fondements de la recherche

4.1.1. Recherche qualitative

Ce projet de recherche émerge d'un besoin de représenter les enjeux des personnes transféminines de leur point de vue. Jusqu'à présent, trop de recherches sur les personnes trans sont orientées vers une quête étiologique ou une problématisation de la transitude dans la vie des personnes trans (Namaste, 2000; Serano, 2016). Dès lors, peu de recherches sont faites sur les personnes trans, sans que leur transitude soit mise au centre de leur existence (Namaste, 2011). Cette recherche, par son emphase sur les interactions sociales du quotidien, s'inscrit dans une vision de la transitude similaire à celle proposée par Namaste (2011) :

Transsexuality is about the banality of buying some bread, of making photocopies, of getting your shoe fixed. [...] it is not about starting the gender revolution. [...] queer theory and much transgender theory do not respect transsexuals because they do not understand transsexuality on its own terms. (Namaste, 2011, p.20)

Dans cette volonté de « comprendre les personnes trans dans leurs propres termes » (Namaste, 2011, p.20), la recherche qualitative constitue une démarche toute désignée pour la présente étude. En effet, la recherche qualitative est pertinente pour analyser les réalités sociales vécues par les groupes sociaux, puisqu'elle permet à la fois de se concentrer sur leurs expériences et de documenter la compréhension de leurs expériences (Pires, 1997; Poupart, 1998). Cette posture épistémologique et méthodologique tente de (re)donner voix aux personnes concernées, puisqu'elle

considère qu'elles sont les mieux placées pour parler de leur propre réalité (Poupart, 1997). Par contre, de nombreuses critiques peuvent être formulées à l'égard de cette méthodologie, notamment en lien avec la place des chercheur.euse.s, ainsi que sur la validité des constats qui émergent de leur analyse (Pires, 1997). Or, c'est ici que se dévoile un aspect singulier de la présente recherche, puisque celle-ci ne s'inscrit pas seulement dans une démarche qualitative, mais aussi dans une démarche « de création de savoir située » (Bowell, 2011). En effet —et plus explicitement— la chercheuse que je suis est aussi une personne transféminine.

4.1.2. Recherche située et enjeux liés à la positionnalité

Selon Bowell (2011), la recherche située (*standpoint theory*) se base sur 3 grands principes : (1) le savoir est situé socialement; (2) les groupes marginalisés, étant donné leur position sociale, sont mieux placés pour voir et questionner des phénomènes qui leur sont spécifiques; (3) la recherche qui se penche sur les relations de pouvoir doit être faite à partir du vécu des personnes concernées. Tout comme la recherche qualitative, la démarche de recherche située a comme volonté d'adopter un discours sensible et complet face à un phénomène vécu par une population en donnant la parole à celle-ci. Ainsi, l'ensemble de mon projet se voit nourri par mon positionnement social. Étant moi-même une femme trans dans une relation intime que je considère comme affirmative, je fais moi-même partie de la population et du phénomène exploré dans cette étude. Or, ma position ne se résume pas qu'à cette réalité. Je suis aussi lesbienne, blanche, n'ayant jamais été en contact intime avec un homme et adoptant une modalité de genre similaire à ce que l'on voit chez les femmes trans butchs. Tous ces aspects influencent mon rapport à mon genre, mon corps, ma corporéité, ma transition, ma (trans)féminité, ainsi que ma conception des rapports intimes et amoureux. L'ensemble de ces aspects informent le regard que je porte sur les propos des participantes. Concrètement, ma position de femme trans et de chercheuse a fait émerger divers enjeux tout au long du processus de recherche, à la fois en lien avec le recrutement, la réalisation des entretiens individuels, ainsi que lors de la démarche d'analyse.

4.1.3. Ma position de femme trans chercheuse

La position que j'occupe en tant que femme trans chercheuse semble avoir eu une influence sur le rapport établi avec les participantes. En effet, dans certains cas, ma position de « femme trans »

semble avoir été mis à l'avant-plan au détriment de ma position de « chercheuse » dans les relations auprès des participantes. Premièrement, plusieurs participantes m'ont partagé le fait que je sois une femme trans était l'une des principales motivations à leur participation. Plusieurs d'entre elles m'ont informé que c'était important pour elles « d'encourager et d'aider » les projets réalisés par des femmes trans. D'autres participantes m'ont mentionné qu'elles étaient à l'aise de participer au projet de recherche, parce que j'étais une femme trans. Ma position de femme trans semble avoir facilité le recrutement auprès de cette population souvent plus difficile à joindre due à une certaine méfiance à l'égard de la recherche (Desrochers, 2018; Namaste, 2011).

Deuxièmement, le fait d'être une femme trans permettait aux participantes et à moi de mobiliser dans les discussions des références, des expériences et des significations propres à la condition transféminine. Il est possible que cette identité partagée ait permis le développement d'une certaine complicité lors des entretiens, ainsi que la co-construction de savoirs lors des entretiens individuels, comme cela a déjà été évoqué par Poupart *et al.* (1997). Or, il est aussi possible que certains thèmes n'ont été abordés que brièvement, parce que les participantes et moi avons pu « prendre pour acquis » certains éléments de réponse dus à une présomption d'évidence. Ces deux éléments font échos aux expériences de personnes faisant de la recherche de l'intérieur (*insider research*) décrites chez Taylor (2011). En effet, il est possible que mon positionnement ait facilité le recrutement et m'ait permis probablement de discuter de sujets plus sensibles avec les participantes que si j'avais été une personne cisgenre.

Ma position de chercheuse est aussi influencée par le fait que je suis une femme trans. En premier lieu, je ne peux pas nier une certaine pression vécue à « bien » représenter mes participantes et, plus largement, ma communauté. Dans mon cas, cette pression émerge dans un contexte où j'ai souvent été la seule femme trans dans la pièce —que ce soit dans la salle de classe, lors de conférences ou de congrès— et ce, depuis mon arrivée à l'UQAM en 2019. À l'heure actuelle, je ne sais malheureusement pas si une autre femme trans a déjà fait une maîtrise en recherche-intervention au sein du Département de sexologie avant moi. Loin de moi l'idée de croire que mon vécu est similaire aux vécus des femmes noires dans le milieu académique, mes réflexions sur ma positionnalité sont inspirées du concept « d'outsider within » proposé par Patricia Hill Collins (1986). Elle développe cette proposition à la suite de ses observations et de son vécu en tant que femme noire dans l'académie, particulièrement en sociologie. Collins (1986) présente les tensions

que vivent plusieurs femmes noires œuvrant en sociologie qui doivent maintenir à la fois leur point de vue situé particulier à leur vécu de femmes noires, tout en assimilant le point de vue dominant de la discipline où elles œuvrent —une discipline majoritairement composée d’hommes blancs et qui réduit ou déshumanise le vécu des femmes noires. Bien que je ne partage pas un vécu similaire à celui d’une femme noire, je ne peux qu’être empathique avec cette position puisque je ressens une tension similaire. Cette position « d’être la première » me procure beaucoup de fierté et de motivation, mais j’arrive dans cette expérience avec une certaine tension interne face à ma place et la place de ma recherche dans le discours sexologique plus large.

En second lieu, j’ai souvent ressenti un malaise par rapport à la façon dont les personnes et les femmes trans sont présentées dans les cours. De mon expérience, je n’ai jamais eu accès à une représentation positive des femmes trans, celles-ci étant surtout représentées par leur prévalence de victimisation et de violence. Si ce n’était pas du contenu victimologique, les femmes trans étaient abordées dans un style que j’appelle « trans 101 », priorisant les mots de vocabulaire³, plutôt que les enjeux matériels dont elles font face. Les femmes trans sont ainsi représentées comme des personnes ne pouvant être que des victimes ou des patientes/clientes, minimisant leur subjectivité et participant à leur déshumanisation (ce processus de déshumanisation étant aussi évoqué chez Collins [1986]). De façon similaire au vécu de Pearce (2020), je n’étais souvent pas seulement la seule personne trans dans la pièce, j’étais aussi la seule personne ayant eu un contact significatif avec une personne trans en dehors d’une dynamique thérapeutique ou de recherche. Les discours sur les femmes trans et leurs hauts niveaux de violence et de suicidalité n’étaient pas simplement des statistiques pour moi, mais la réalité de mes ami.e.s, de mes proches et de moi-même.

Ainsi, je ressens une double pression découlant de mon positionnement et de mon approche dans ce projet. D’une part, mon point de vue situé de femme trans est minoritaire en sexologie et, d’autre part, par le fait que j’adopte une approche positive sur le vécu des femmes trans dans leur relation qui se situe à l’extérieur des discours sexologiques dominants. C’est dans ce contexte qu’émerge

³ Je parle ici notamment de l’insistance à définir et à différencier les mots : « identité de genre », sexe, genre, expression de genre, transgenre, lesbienne, homosexuel, bi-spirituelle, agendre, asexuelle, etc. D’ailleurs, si on lit un tant soit peu de littérature faire **par** des personnes trans, on se rend compte que de différencier « l’identité de genre », du sexe, de l’expression de genre, de la sexualité est une tâche peu importante dans la lutte pour les droits des personnes trans (Clochec, 2024; Gill-Peterson, 2022; Namaste, 2001, 2011).

un sentiment de devoir bien représenter la population que j'étudie et que je « représente ». Il est pour moi inadmissible de contribuer aux discours présentant les femmes trans comme seulement des victimes et de mauvaises partenaires intimes. Ce sentiment me pousse à être une meilleure chercheuse, non pas pour le domaine sexologique, mais pour toutes les femmes trans. Pour une fois, je souhaite pouvoir représenter positivement mes sœurs trans et leurs réalités —une réalité de femmes étant et pouvant être aimées, qui sont complexes, réflexives et agentes de leur vie.

4.2. La démarche de collecte de données

4.2.1. Recrutement

Cette recherche s'intéresse aux personnes transféminines ayant déjà fait l'expérience ou faisant l'expérience d'une RIA considérée comme affirmante. Le recrutement s'est appuyé sur un échantillonnage de volontaires (Beaud, 2021). Cette modalité d'échantillonnage a été privilégiée, puisque l'objet d'étude, soit l'affirmation de genre en RIA, peut être considéré comme délicat pour plusieurs femmes trans. Également, cette méthode encourage l'hétérogénéisation des expériences vécues et identitaires au sein du corpus de personnes participantes, ce qui favorise la création d'échantillons diversifiés (Beaud, 2021). Pour cette étude, les critères d'inclusion étaient : (1) avoir été assignée « homme » à la naissance et avoir enclenché une ou plusieurs transitions féminisantes (p. ex. utilisation de prénom ou de pronom féminins, prise d'hormonothérapie, etc.) ; (2) être âgée de plus de 18 ans ; (3) avoir déjà fait l'expérience d'une ou plusieurs RIA depuis le début de sa transition ; (4) avoir une maîtrise suffisante du français ou de l'anglais.

Le recrutement des participantes s'est déroulé de juin à août 2024 par le biais de la diffusion d'une affiche (ANNEXE A). L'affiche indiquait le but de la recherche, les critères d'inclusion, le fait que la recherche était faite par une femme trans, ainsi que mes coordonnées. En bas de l'affiche, un code QR redirigeait les personnes intéressées à mon courriel afin qu'elles puissent témoigner de leur intérêt à participer au projet. Par la suite, un formulaire *Google Forms* leur était transmis afin de confirmer leur admissibilité et un rendez-vous était ensuite fixé pour l'entretien. En plus d'un recrutement par affiche et sur les réseaux sociaux, quelques participantes m'ont indiqué avoir entendu parler du projet par un.e ami.e via le bouche-à-oreille, parce que l'affiche du projet a été notamment repartagée sur les réseaux sociaux (tel que Instagram et Facebook). D'ailleurs, une participante est venue directement me voir lorsque je parlais à des amies à la Coopérative Agenda.

L'affiche a été partagée sur les réseaux sociaux d'organismes communautaires LGBTQ+ (Centre de Solidarité Lesbienne, Aide aux Trans du Québec, TRAPs), diffusée sur un forum *Discord* spécifiquement pour les personnes transféminines de Montréal (FEMTL) et exposée dans différents lieux de socialisation fréquentés par des personnes des communautés LGBTQ+ (Bar sportif lesbien Champs, Bar Notre-Dame-des-Quilles et la Coopérative Agenda). J'ai directement écrit aux organismes communautaires qui l'ont ensuite partagée soit en *Story* Instagram (Centre de Solidarité Lesbienne, Aide aux Trans du Québec, TRAPs) ou en faisant une publication sur Facebook (Centre de solidarité Lesbienne). En ce qui a trait au forum de discussion *Discord* (FEMTL), l'administratrice du forum a été contacté en message privé, qui a ensuite fait une publication visible pour toutes les usagères. Pour ce qui est des espaces de socialisation, je me suis rendu dans les différents lieux et j'ai affichée la publicité dans les toilettes (dans le cas du Bar Notre-Dame-des-Quilles) ou sur le babillard prévu à cet effet (Bar sportif lesbien Champs et la Coopérative Agenda) après avoir obtenu le consentement des directions des établissements.

4.3. Déroulement des entretiens individuels

L'entretien individuel semi-dirigé a été choisi afin de pouvoir questionner plus en profondeur les expériences des femmes trans. A contrario, la présence de leur partenaire aurait pu rendre plus difficiles le dévoilement et le partage des participantes sur leur vécu lors des entretiens (Eisikovits et Koren, 2010). Le choix de ne pas inclure les partenaires dans les entretiens se justifie notamment par le fait de vouloir centrer les propos des participantes dans leurs expériences des RIA. De plus, par soucis de concordance avec l'objectif du projet, la présence des partenaires auraient possiblement restreint l'expression du vécu subjectif et authentique des participantes (Blake *et al.*, 2021). Les entretiens se sont déroulés sous un format de type semi-dirigé à l'aide d'une grille d'entretien composée de questions ouvertes et de questions de relance. Ce type d'entretien a été choisi puisqu'il offre une liberté dans le rythme et les sujets abordés par les participantes, tout en assurant que les thèmes principaux soient couverts (Rondeau *et al.*, 2023). L'entretien semi-dirigé permet aussi de faciliter la création d'un lien entre les chercheur.euse.s et les participant.e.s, duquel peut émerger une compréhension riche des phénomènes dont il est question (Savoie-Zajc, 2021).

J'ai réalisé les entretiens individuels selon deux modalités différentes, soit à distance par la plateforme Zoom (n = 6) et en présence dans un local de l'UQAM (n = 4). Ces deux modalités

étaient offertes aux participantes afin de leur donner de la flexibilité et de faciliter leur participation. La durée moyenne des entretiens était de 1h20min, allant de 58min à 1h40. La grille d'entretien (ANNEXE C) a été organisée autour de quatre dimensions: (1) la place du genre et de la transition dans leurs RIA; (2) la présence des pratiques affirmatives (langage et gestes) produites par les partenaires ; (3) les significations accordées à ces pratiques affirmatives au sein de leurs RIA ; (4) les pratiques affirmatives souhaitées dans le futur. Chacun des entretiens a été enregistré en audio, soit via la fonction intégrée de Zoom ou via un logiciel de note vocale avec l'accord des participantes. Par la suite, une retranscription verbatim a été effectuée pour chacune des entretiens individuels réalisés.

4.3.1. Description des participantes

Au total, 10 femmes trans ont été rencontrées dans le cadre de cette étude. Le tableau 1 présente les caractéristiques sociodémographiques des participantes. L'âge des participantes était varié, allant de 20 ans à 47 ans ($M = 28$ ans). En ce qui concerne le genre, parmi les 10 femmes trans rencontrées, une participante se considérait « en questionnement par rapport à une certaine non-binarité ». S'étant identifiée comme femme trans depuis plusieurs années, elle explorait la possibilité d'être une « femme trans non-binaire ». Une autre femme de l'échantillon s'identifiait comme *travesti* (prononcé trra-vèss-tchi), un identité culturelle propre à l'Amérique Latine et non une pratique de travestissement (sens commun en langue française). Les communautés *travestis* ont une culture et une histoire riche qui leur est propre, qui ne peut être réduit à l'étiquette de « femme trans » (De Mauro Rucovsky et Russell, 2019). La participante a mentionné que son appartenance à cette communauté ne peut être séparée de son genre et de son expérience intimes et amoureux.

Tableau 4.1. Description des caractéristiques sociodémographiques des participantes

	M (Med) [min-max]
Âge	28.4 (28) [20-47]
Âge du coming out transféminin	24.7 (24) [16-47]

Nombre de relations	11 (9) [1-20]
Pré-transition	3.86 (1) [0-15.5]
Post-transition	6.4 (4) [1-17.5]
Relation en cours	2 (11 ans et 12 ans)
	<hr/>
	% (n)
	<hr/>
Genre	
Femme	100(10)
En questionnaire	9 (1)
<i>Travesti*</i>	9 (1)
Orientation	
Hétérosexuelle	10 (1)
Bi/pansexuelle	30 (3)
Lesbienne/saphique	30 (3)
Queer	10 (1)
Homoromantique asexuelle	10 (1)
Lesboromantique bisexuelle	10 (1)
Transition	
Sociale	100 (10)
Hormonale	100 (10)
Légale	70 (7)
Chirurgicale	30 (3)

Les femmes rencontrées présentent une variété d'orientations sexuelles, soit hétérosexuelle (n=1), bi/pansexuelle (n=3), lesbienne/saphique (n=3), queer (n=1), homoromantique asexuelle (n=1) et lesboromantique bisexuelle (n=1). Au moment de l'entretien, 4 des participantes étaient ou recherchaient une relation avec une personne masculine (homme et/ou personne transmasculine) et 7 avec une personne féminine (femme et/ou personne transféminine). En ce qui concerne l'identité de genre, l'âge du *coming out* transféminin variait de 16 ans à 47 ans chez les participantes ($M = 25$ ans). Plusieurs participantes avaient fait d'autres *coming out* (p.ex. en tant d'homme bisexuel, non-binaire, etc.) avant de faire leur *coming out* en tant que personne transféminine.

L'ensemble des personnes de l'échantillon avait fait ou faisait l'expérience d'une transition sociale et hormonale lors de l'entretien. Plusieurs participantes ($n=7$) avaient entrepris une transition légale (changement de prénom, changement de marqueur de genre, etc.) et quelques-unes ($n=3$) avaient eu recours à des chirurgies d'affirmations de genre (chirurgie de féminisation faciale, vaginoplastie et vasectomie).

En regard du statut relationnel, les participantes avaient eu plus de RIAs après le début de leur transition ($M = 6.4$), comparativement à avant leur transition ($M = 3.86$). La définition de ce qui est une relation « intime ou amoureuse » était laissé au choix des participantes. Certaines y ont inclus des partenaires sexuel.le.s ponctuel.le.s sans attachement émotif, d'autres seulement comme « sérieuse » et d'autres incluait des relations qui étaient circonscrites aux pratiques BDSM. Deux participantes n'avaient eu qu'une seule RIA dans leur vie. Cette relation ayant commencé à l'adolescence (avant leur transition) et perdurait encore au moment de l'entretien (après l'amorce de leur transition). Ces deux relations, d'ailleurs, ont passé d'hétérosexuelles à lesbiennes.

4.4. Démarche d'analyse

Pour cette étude, la démarche d'analyse des données s'est inspirée de la méthode d'analyse thématique de Paillé et Mucchielli (2021). L'analyse thématique a comme but de « transposer un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé » (Paillé et Mucchielli, 2021). Suivant les étapes de Paillé et Mucchielli (2021), une première lecture de l'ensemble du corpus a été réalisées afin de se familiariser avec son contenu et les divers thèmes qui ont été explorés. Lors d'une deuxième lecture, des noyaux de sens ont été identifiés à travers les transcriptions. Par la suite, ces noyaux de sens ont été regroupés en grands thèmes qui étaient orientés par le schéma d'entretien. Ces grands thèmes ont ensuite permis de créer des tableaux dans le logiciel Microsoft Word, permettant ainsi de les réorganiser, à l'aide des noyaux de sens, afin de créer des thèmes et sous-thèmes pour y dégager une première version d'un arbre thématique. Cette structure thématique a ensuite été élaguée afin de retirer les thèmes et sous-thèmes ayant émergés des entretiens, mais qui n'étaient pas liés à ce projet. Conséquemment, les thèmes et sous-thèmes restant formaient un arbre thématique plus représentatif et généralisable à l'ensemble du corpus. Celui-ci a ensuite été approuvé par ma direction de recherche avant d'être rédigé sous le forme de résultats où des citations de participantes ont été rapporté afin d'illustrer la signification des thèmes

et sous-thèmes.

4.5. Considérations éthiques

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche pour les projet étudiants impliquant des êtres humains de l'humain de la Faculté de sciences humaines de l'UQAM (CERPÉ FSH; ANNEXE B). Lors du recrutement, le formulaire de consentement était transmis aux personnes intéressées à participer au projet. Au début des entretiens, j'ai pris le temps de lire attentivement avec chacune des participantes le formulaire de consentement afin de leur rappeler le but de la recherche, de valider leur compréhension du formulaire et d'assurer un consentement libre et éclairé. Un temps leur a été offert si elles désiraient discuter du formulaire et poser des questions. Lors du processus de transcription des entretiens, toutes caractéristiques et tous lieux pouvant mener à l'identification des participantes (p.ex. nom de le.a partenaire ou endroit où elle habite) ont été modifiés ou effacés afin d'assurer leur confidentialité. De plus, tous les noms des participantes ont été remplacé par un chiffre, y compris lors du stockage des audios et des verbatims sur la plateforme OneDrive sécurisée fournie par l'UQAM.

Dû à mon positionnement particulier, certaines balises éthiques ont aussi été mises en place. Lorsqu'une personne manifestait son intérêt à participer à l'étude, je me demandais si nous nous connaissions afin d'exclure toute personne avec qui j'avais un quelconque lien avant l'entretien. Étant une personne engagée dans ma communauté, il était aussi important d'aborder avec les participantes l'impact que leur participation pouvait avoir dans le futur, sachant que le contenu des entretiens pouvait impliquée des enjeux liés à l'intimité. Durant le recrutement, une personne m'avait exprimé être très intéressée à participer et être tout à fait à l'aise qu'on discute d'enjeux en lien avec son intimité dans le cadre d'un entretien. Par contre, elle a finalement préféré ne pas participer au projet, puisqu'il y avait de grandes chances que l'on se revoit ou qu'on fréquente des milieux similaires dans le futur et que ma « double-présence » —à la fois comme membre de la communauté et comme chercheuse l'ayant interrogée— la mettrait mal à l'aise. Ce genre de considération visibilise la division personnel/professionnel que je dois naviguer en faisant de la recherche « de l'intérieur » (*insider research*). De façon cohérente avec l'expérience de Taylor (2011), le rapport avec ma communauté me permet de faciliter le lien de confiance, mais il m'est nécessaire de développer une attention particulière face à la place que j'occupe dans ma

communauté. J'avais confiance que mon lien avec cette personne n'aurait pas significativement influencé le déroulement de l'entretien et de l'analyse. Or, par mon statut de chercheuse de l'intérieur, je ne peux contrôler les possibles effets que mon positionnement peut avoir sur la réalisation de la recherche, comme évoqué par Taylor (2011).

CHAPITRE 5

RÉSULTATS

Ce cinquième chapitre présente les résultats de l'analyse thématique réalisée à partir des entretiens individuels effectués auprès des femmes trans rencontrées. Trois principaux thèmes ont émergé de l'analyse de données. Le premier thème renvoie aux pratiques affirmatives, qui regroupent des gestes et des paroles, et qui impliquent une resignification des scripts culturels de la féminité. Le deuxième thème désigne la RIA comme une source de support et d'affirmation pour les partenaires trans. Le troisième thème décrit les vécus des participantes en lien avec le fait d'être une femme (trans) et les façons dont elles font sens de leur identité en contexte d'intimité relationnelle.

5.1. Des pratiques affirmatives : une resignification des scripts culturels de la féminité

Les participantes ont nommé être affirmé de diverses manières par leur partenaire. Les façons par lesquelles les participantes se sentent affirmées par leur partenaire s'articulent surtout autour de gestes et de paroles, autant au quotidien que lors de leurs activités sexuelles. Ces pratiques affirmatives sont ancrées dans les scripts culturels associés à la féminité, témoignant du fait que leur partenaire les voit bel et bien comme des femmes.

5.1.1. De simples gestes et paroles du quotidien qui sont « archi-importantes »

Toutes les participantes ont mentionné diverses pratiques langagières et gestuelles qui affirment leur genre au sein de leur RIA. Du côté des pratiques langagières, les participantes mentionnent que les paroles et mots utilisés sont des processus d'affirmation très importants, voir « archi-importantes » pour certaines d'entre elles. Pour plusieurs, les paroles affirmatives sont même évoquées comme des conditions nécessaires au développement d'une RIA, voire même une relation amicale. En ce qui concerne les pratiques gestuelles, les participantes remarquent des changements quant à la fréquence et la forme des contacts physiques manifestés par leur partenaire intime à leur égard; des changements qui sont d'ailleurs vécus comme affirmatifs.

5.1.1.1. Des paroles qui sont affirmatives et « archi-importantes »

Les paroles et les mots utilisés par les partenaires sont l'une des premières pratiques affirmatives

mentionnées par les participantes. Selon les participantes, le fait que leur partenaire utilise les accords féminins pour parler d'elles, comme dire « belle » au lieu de « beau », est désigné comme une pratique langagière affirmative dans la mesure où cela leur indique que leur partenaire voit et reconnaît leur féminité. En plus des accords féminins, les participantes ont aussi nommé que l'usage de compliments étant culturellement associés à la féminité, tel que complimenter leur beauté ou leurs attributs physiques, constitue une autre pratique affirmative. Par exemple, l'un des compliments les plus mentionnés comme étant affirmatif par les participantes est celui « d'avoir la peau douce ». La douceur de la peau étant souvent un des premiers effets remarqués par les participantes à la suite de l'amorce de leur transition hormonale.

Elle disait aussi des mots affirmants que j'avais pas entendu avant comme elle me disait qu'elle me trouvait douce, que je sentais bon et tout ça. Ça c'était pas des choses que j'avais entendu avant ma transition quand je couchais avec mes ex. [...] C'est plus le fait qu'elle parle de la douceur de ma peau, que je sens bon et tout ça. J'y ai repensé beaucoup après et c'était vraiment comme... parce que c'est des qualités des corps féminins. Le fait qu'elle dise ça, et tu vois encore là, ça feelait naturel. C'était cool. [2]

L'usage des pronoms « elle » et l'absence de mégenrage sont tous les deux des pratiques langagières affirmatives faisant l'unanimité chez les participantes. En plus d'être vécue de façon affirmative, ces pratiques sont décrites comme étant des conditions non négociables à l'établissement d'une RIA, voire à toutes relations sociales. Même si l'ensemble des participantes ont mentionné que ces pratiques sont triviales, elles sont aussi décrites comme étant « archi-importantes ». Il importe de préciser que les participantes qui l'ont évoquée étaient souvent surprises que je le prenne en note lors de l'entretien, ayant possiblement tenu pour acquis que j'allais —en tant que femme trans— nécessairement l'inclure dans les résultats de cette étude.

Si j'ai besoin de me battre [pour faire respecter mes pronoms], je vais un petit peu pour que ça devienne acquis, mais t'sais quand quelqu'un [me mégenre] je suis pas là. [...] Donc, la petite gestuelle, les pronoms et tout, faut que ce soit acquis. Ça, c'est archi-important. [8]

Une dernière pratique langagière qui a été mentionnée comme étant affirmative consiste à corriger et reprendre les personnes ayant mégenré ou émis des commentaires sexistes ou transphobes à l'égard des participantes. Cette pratique, contrairement aux autres, est déployée par leur partenaire intime envers les personnes à l'extérieur de la RIA, comme des membres de leur famille ou des

ami.es. Selon les participantes, le fait que leur partenaire intime s'incombe de la tâche de corriger les autres à leur place permet de partager —dans la relation— la charge mentale et affective associée à devoir reprendre les autres et, parfois, de défendre leur identité.

Parce que tu sais, mettons, le fait de me genrer au féminin ça a été plus difficile avec sa famille au début. C'est pas du tout par manque de volonté, mais juste par habitude. Ils avaient de la difficulté à me genrer au féminin. Puis quand ils me mégenraient, j'avais pas toujours le... je me sentais mal admettons de les corriger. Ma conjointe le faisait très gentiment, mais t'sais juste ce petit geste-là, des fois moi ça me faisait du bien. [4]

5.1.1.2. Des gestes affirmatifs qui sont associés à la féminité

En plus des paroles, les participantes ont également mentionné une diversité de gestes qui les font se sentir affirmées dans leur genre. Plusieurs ont remarqué que les marques d'affection physiques de leur partenaire, comme les touchers ou les caresses, avaient changé positivement à la suite de leur transition.

Elle ne touche pas aux mêmes endroits. Juste dans le quotidien, elle va beaucoup mettre sa main sur mes hanches ou des choses du genre. Oui, effectivement, juste dans son body langage, dans la manière qu'elle interagit physiquement avec moi, y'a clairement une différence. [6]

Selon les participantes, l'emplacement et la fréquence des contacts physiques changent beaucoup après leur transition. En effet, les participantes ont été nombreuses à partager que leur partenaire intime ont commencés à plus souvent les toucher suite à leur transition. En plus de l'augmentation de la fréquence, les participantes relèvent aussi que leur partenaire intime avait modifié la façon dont iel les touchait, et ce, comparativement à leur période pré-transition. Par exemple, les partenaires ont commencé à plus souvent déposer une main sur les hanches des participantes, les caresser, leur faire de « petits bisous » et leur donner plus de « câlins » depuis leur transition. Ces gestes d'affection physiques sont vécus comme étant affirmatifs par les participantes, puisqu'ils sont associés aux touchers que reçoivent « normalement » les femmes. Selon les participantes, ces gestes confirment que leurs partenaires les voient comme des femmes et entrent en contact avec elles en tant que femmes.

Les autres choses...les caresses, les caresses. Les petits bisous, les caresses, des colleux... [comme avec] d'autres personnes on peut dire féminine largement parlant, me posant la main sur les fesses, en bas du dos quand on marche. C'est ça, ça c'est dans la vie de tous les jours. [9]

Plusieurs participantes ont aussi remarqué que la fréquence de ces touchers ont augmenté depuis leur transition. Cette augmentation a été mentionnée même chez les participantes où la transition s'est effectuée dans le cadre d'une relation intime qui dure depuis plus de 10 ans. Cet accroissement a été remarqué autant dans les lieux publics, comme dans les bars et sur la voie publique, que dans la sexualité. Le fait que leur partenaire intime leur démontre plus d'affection physique comparativement à avant leur transition fait dire aux participantes qu'un changement de perception à leur égard s'est effectué, à savoir que leur partenaire ne les voit pas comme des hommes. Selon les participantes, cette augmentation des touchers agit comme une preuve et une source de soutien de la part de leur partenaire intime dans leur transition.

Elle m'en à parler aussi ouvertement de comme, d'être plus touchy et d'un peu plus me donner de l'affection physique, ce qui est moins de son genre. Elle sait que j'aime ça et elle me l'a dit. Surtout dans la première année, elle faisait vraiment des efforts pour le faire plus, parce que je sais qu'en ce moment ça fait du bien. J'étais comme « incroyable c'est parfait ». [6]

En plus des touchers et de l'affection physique, plusieurs participantes ont également nommé la production de gestes associés au « care » par leur partenaire qui les font se sentir affirmées. Il s'agit de gestes du quotidien qui donnent l'impression aux participantes que leurs partenaires intimes « prennent soin d'elles » (*cared for*). Le fait que leur partenaire intime organise des sorties (*dates*), s'occupe d'elles à la suite d'une chirurgie ou prenne soin d'elles lorsqu'elles sont malades sont tous des gestes qui viennent renforcer ce sentiment qu'elles sont considérées et qu'elles méritent d'être « dorlotées un petit peu ». Les participantes mentionnent que ces gestes les affirment en tant que « blonde/partenaire », puisque leur partenaire manifeste qu'il/elle/iel « tient à elle ». Chez les participantes en relation avec des hommes, ces gestes font écho à une norme sociale où « l'homme doit prendre soin de la femme ».

Il sait que moi j'adore lire sur les questions queers, trans et tout, surtout du [pays], d'où je viens. Donc lui, il m'a offert, quelques livres pour ma fête en février. Donc c'est cool. Puis aujourd'hui on fête un an et demi ensemble. C'est lui qui organise le sushi après on monte la montagne, on va voir! Donc, ça c'est cool et je me sens genre « ok y'a quelqu'un qui prend soin

de moi, je n'ai pas besoin de tout le temps, prendre soin de moi, toute seule de mon côté » Je peux compter sur lui. Donc, c'est la première fois de ma vie. [5]

5.1.2. Des pratiques sexuelles affirmatives qui sont hautement chargées symboliquement

La sphère sexuelle a souvent été mentionnée par les participantes comme un espace ayant subi et subissant d'énormes changements depuis le début de la transition. Cette dernière les a amenés à délaisser certaines pratiques sexuelles et à en adopter d'autres afin que les participantes se sentent confortables et affirmées dans leur sexualité. D'un point de vue pratique, l'hormonothérapie féminisante amène des changements au niveau des organes génitaux, rendant ainsi certaines sensations plus au moins agréables au fur et à mesure de la transition :

On a adapté aux pratiques sexuelles et ça aussi c'était de l'adaptation. Donc, beaucoup plus avec des jouets. Umm... ouais comme beaucoup plus avec des jouets... Pour moi, de voir que la pénétration était vraiment moins agréable et voir que les jouets était nettement plus agréable quand même tôt dans le processus. C'était vraiment intéressant. Puis ça, oui effectivement affirmatif de voir comment mon corps réagissait aux vibrations comparativement au va-et-vient. [4]

Selon les participantes, les composantes physiologiques de la transition ne sont pas les seuls paramètres qui ont changé. De fait, l'ensemble des participantes notent que la dynamique sexuelle avec leur partenaire s'est transformée, que ce soit de manière non-dite ou après une discussion formelle. Par exemple, plusieurs participantes mentionnent adopter une posture plus « réactive » aux envies de leur partenaire ou d'être la personne « étant désirée » à l'amorce de et pendant leur relation sexuelle.

Avant, j'étais vraiment dans le rôle actif, dans le rôle... t'sais toute la masculinité qui est comme « c'est toi qui fais le premier move, c'est toi qui chase [chasse], c'est toi qui désires, c'est pas toi qui es désirée » c'est genre, j'avais l'impression que j'étais vraiment plus là-dedans pi quand j'ai commencé à transitionner, justement je voulais être désirée et c'était comme ça mon affirmation de genre. [2]

Si de nombreuses participantes trouvent affirmatif d'être « la personne désirée » dans la relation sexuelle, presque l'ensemble d'entre elles ont évoqué le besoin d'adapter leurs pratiques sexuelles et de développer une flexibilité quant aux rôles qu'elles et leur partenaire adoptent dans la sexualité. La transition et le corps qui transitionne invitent les membres de la relation intime à plus communiquer leurs besoins et leurs ressentis par rapport à la sexualité. L'idée que les relations

sexuelles deviennent plus « égalitaires » est partagée par plusieurs participantes.

Ce n'est pas une question que je n'ai pas de désirs envers lui. C'est pas ça. Je lui dis parce que je pense que lui a besoin d'être rassurés. Il y a besoin que je verbalise pas mal souvent et je l'ai dit genre « c'est pas toi le problème, c'est juste que ma libido est basse et... » Mais... c'est sûr que les expériences que j'ai eues, les expériences sexuels avec lui que j'ai eu, c'était hyper plaisant! Vraiment toute, toute, toute, toute! Il m'a respecté. Je pense qu'il m'a laissé un peu contrôler la situation. Donc, je me sentais pas vraiment juste une...c'est sûr que je pense que le sexe c'est genre sujet-objet et ça échange tout le temps. Des fois, je suis Sujet, des fois je suis Objet. [5]

La communication, les changements amenés par la transition et les changements physiologiques de la transition font en sorte que les participantes essaient divers rôles et pratiques afin de vivre une sexualité où elles se sentent vues en tant que femme par leur partenaire. Même si la sexualité est un espace très genré, il devient un espace où les participantes disent se réapproprier leur sexualité et leur corps.

C'est ça! ouais ouais ouais! Donc, mais avant lui, je pense que je me sentais juste un objet. Les expériences que j'ai eues avec mon partenaire, j'étais aussi agente. J'étais aussi Sujet. Donc, ouais ça m'a fait du bien, ça me fait du bien. Vraiment, même la question avec mon sexe à moi, mes génitaux, je pense même que ça a changé dans ma relation. Avant j'étais vraiment mal à l'aise et aujourd'hui ça me fait pas grand-chose. C'est sûr que j'aime pas mes génitaux. J'adore pas mes génitaux, mais je ne déteste pu mes génitaux. Donc, y'a un changement! Avant lui, je détestais mes génitaux... Plus tolérable et je suis plus en paix avec mon corps. Parce que là il y a cette intimité-là que je vis pour la première fois. Donc je me sens en paix. [5]

5.1.3. Aspect contextuel et cyclique des gestes et de leur signification

Les participantes ont évoqué que les pratiques affirmatives s'inscrivent dans un processus ayant un aspect cyclique. En effet, plusieurs participantes ont nommé que l'intention derrière les pratiques est particulièrement importante pour qu'elle soit vécue comme étant affirmative. Par exemple, le fait qu'elles ne sentent pas que les gestes affirmatifs de leur partenaire soient prémédités et que « ça viennent naturellement » a été nommé comme étant particulièrement affirmatif par la majorité des participantes. Ce sont aussi ces mêmes gestes et paroles qui confirment qu'elles sont vues comme des femmes par leur partenaire.

Dans les gestes qui vont faire ça, ben c'est large large large large. L'autre affaire, l'autre

chose qui va piéger la question que tu me poses, c'est que justement une fois que je suis confiante, que je suis belle, je suis désirée en tant que femme, que je suis reconnue, ummm ben moi, dans mon idéal de féminité, ce qui fait partie de mon idéal de féminité aussi, c'est que les filles peuvent être plein plein plein de choses t'sais! [8]

Le fait que les participantes se sentent vues et traitées comme des femmes par leur partenaire font que les pratiques deviennent affirmatives. Par conséquent, la signification d'affirmation accordée à ces pratiques vient améliorer le bien-être des participantes à l'égard de leur relation intime et à l'égard d'elles-mêmes. Certaines participantes décrivent ressentir moins de pression à performer ou à accentuer leur féminité afin qu'elles soient vues comme des femmes.

bah moi, je suis très bien dans ma peau, puis... je vois ma féminité, même si je porte des shorts skater. Puis je sais que mon partenaire aussi! Y voit ça. Même si je porte un truc [plus masculin/moins féminin] « je suis la plus belle femme du monde ». Donc, il n'y a pas cette question superficielle. Je pense que pour moi aujourd'hui, elle est pas si importante. Comme elle l'a été dans le passé.[5]

Cette flexibilité face à l'adoption de rôles et d'expression de genre est aussi présente dans le domaine de la sexualité pour plusieurs participantes. En effet, puisqu'elles savent que leur partenaire les voit comme des femmes, cela leur permet d'adopter différents rôles et pratiques sans pour autant que cela remette en question leur féminité et leur identité. Par exemple, même si, pour plusieurs participantes, l'acte de pénétrer est vue comme étant « une pratique d'homme », plusieurs femmes disent se sentirent confortables d'être parfois la partenaire pénétrante lors des rapports sexuels.

Sinon, au niveau des relations sexuelles aussi, ces temps-ci on a commencé, on a vraiment plus une flexibilité par rapport aux rôles aussi, que dans nos autres relations parce qu'on parle plus de ce qu'on aime et ce qu'on aime pas après. On est vraiment plus ouvert par rapport à ça. Ça fait que... t'sais avec lui je fais de la pénétration alors qu'avec d'autres personnes je suis pas à l'aise, mais en même temps ça feel affirmant parce que je sais qu'il me voit comme une femme. [2]

5.2. Être trans en relation : une source de soutien et d'affirmation pour les partenaires trans

La RIA occupe une place central dans l'affirmation des participantes. Plusieurs d'entre elles ont exprimé avoir reçu beaucoup de soutien de la part de leur partenaire intime par rapport à leur transition. Les dynamiques de soutien sont particulièrement présentes chez les participantes qui sont dans leur première année de transition.

5.2.1. *Les partenaires et la relation comme sources de soutien dans l'affirmation de genre*

Toutes les participantes ont décrit leur partenaire comme étant une source de soutien durant leur transition, que ce soit dans le passé ou dans le présent. Le type de soutien qu'offre leur partenaire est souvent informé par la temporalité de leur transition. Selon les participantes, une personne en début de transition ne recevra pas le même type de soutien qu'une personne qui est plus avancée dans le processus. De plus, les formes de soutien sont amenées à évoluer au fil du temps, tant que le.a partenaire respecte le rythme des participantes. Plusieurs d'entre elles ont d'ailleurs nommé que le soutien n'était pas unilatéral dans la RIA, mais qu'une dynamique d'entraide est présente chez les deux partenaires.

5.2.1.1. Le.a partenaire comme source de soutien lors du processus de transition

Plusieurs participantes ont nommé le fait que leur partenaire les avait aidées lorsqu'elles commençaient à questionner leur genre. Ce soutien s'est orchestré à divers niveaux pour les participantes. Pour certaines, leur partenaire les a aidées à explorer leur expression de genre notamment en leur prêtant des vêtements ou en les aidant avec le maquillage. Pour d'autres, le soutien s'est plutôt matérialisé par un accompagnement dans les lieux genrés, tel que les toilettes pour femmes. Ce soutien a permis aux participantes de se sentir à l'aise de faire leur *coming out* et d'aller de l'avant dans leur transition.

D'autres choses aussi peut-être qui étaient affirmatives dans le 6 mois avant de commencer les hormones. Mettons à me prêtait son linge parce que j'avais pas encore tant de linge féminin que j'avais acheté moi-même. Fais que t'sais, puis ça adonnait que son linge me faisait. Fais que t'sais justement porter son linge des trucs, comme ça, c'était affirmatif. [4]

Particulièrement chez les participantes lesbiennes, leur partenaire a été d'une grande aide en début de parcours. Pour ces participantes, l'aide que leur partenaire leur a fournie en début de transition leur a permis de prendre un pas de recul relativement à la socialisation masculine qu'elles ont reçue lors de leur adolescence. Ce soutien leur a donné accès à une (re)socialisation qui leur était beaucoup plus confortable et voulue, puisqu'elle est en cohérence avec leur genre. Sur le plan de l'expression de genre —le maquillage, les vêtements et l'entretien des cheveux—, plusieurs participantes ont mobilisé l'aide de leur partenaire afin d'y voir un peu plus clair dans ce monde

qui leur était très nouveau à ce moment.

J'avais encore une forte pilosité [en début de transition], donc elle est comme venue me donner une structure pour que je puisse garder tout ça sous contrôle. C'est parce que c'était un facteur de stress quand même énorme pour moi. Donc le fait qu'elle m'[aide] à me maquiller et à bien me raser, puis faire ça pour elle, t'sais à me forcer à me botter le cul un peu pour ça, pour me faire sentir mieux. Parce que ça me faisait sentir mieux. Ça c'était quand même ça m'a quand même grandement aidée. [9]

Sur le plan de l'espace, leur partenaire leur ont aussi permis de se familiariser à fréquenter des lieux genrés, comme les magasins pour femmes et les toilettes. Certaines participantes ont même apprécié que leur partenaire les aide à surpasser leurs appréhensions et leurs possibles craintes à habiter l'espace en tant que femme trans.

Ça facilite... c'est de m'aider aussi dans les codes sociaux... De semi me forcer à aller dans la toilette des femmes quand même rapidement et de faire « non c'est correct je suis là. Je vais les battre si y a de quoi ». Et d'être toujours prête, à littéralement, à se battre si faut. J'ai jamais eu de problèmes, mais elle était comme « nonon c'est une question de confiance ». Et m'amener magasiner, m'encadrer, m'aider avec le maquillage, elle a toujours été là vraiment pour m'aider dans ces affaires-là. [6]

5.2.1.2. La relation comme une source de bien-être où le.a partenaire respecte le rythme de la participante

Même si certaines participantes aiment que leur partenaire les aide à sortir de leur zone de confort, plusieurs ont témoigné de leur appréciation quant au fait que leur partenaire respecte leur rythme et considère leur niveau d'aisance dans le moment. Les participantes sentaient que leur partenaire respectait leur rythme lorsqu'il/elle/iel s'assurait qu'elles étaient confortables et qu'elles ne vivaient pas trop de dysphorie, particulièrement lors des activités sexuelles.

Y'a un gars qui me rassurait au lit. t'sais comme... c'était comme AH! Des étoiles! Après, j'étais comme « bon! Ça c'est un bon garçon! » parce que c'est nécessairement qu'il comprend la situation, mais d'autant plus qu'il me rassure et qu'il est juste comme « hey, ça ne me dérange pas. Je respecte ta dysphorie. Je respecte que c'est pas quelque chose que t'aimes et t'inquiète pas je te juge pas pour ça » [9]

Dans la sphère sexuelle, les participantes ont apprécié que leur partenaire soient à l'écoute de leurs limites et de leur confort. À travers leur RIA, l'attention que porte leur partenaire à ce que les

participantes soient confortables est grandement affirmant pour elles. En effet, les participantes ont témoigné de la gratitude lorsque leur partenaire était à la fois capable de les aider à sortir de leur zone de confort, tout en respectant leur rythme en lien avec l'adoption de comportements et de pratiques plus féminines, notamment avec la fréquentation des toilettes pour femmes ou l'adoption d'une expression plus féminine. Les participantes ont mentionnées que l'attention et le respect manifestés par leur partenaire était particulièrement important et apprécié lors des activités sexuelles. Pour plusieurs, que leur partenaire respecte leur rythme et porte attention à leur confort leur a permis d'élargir leur répertoire de pratiques sexuelles pouvant être réalisées de manière confortable, ainsi que de favoriser un meilleur confort avec leur corps.

Fait que pour elle [sa partenaire], lesbiennes cis ou trans, ça n'a pas vraiment d'importance. Ce n'est pas vraiment quelque chose [la vaginoplastie] qui m'intéresse ou qui vient déclencher une forme dysphorie. Auparavant, oui, mais maintenant que je me sens plus affirmé en tant que femme et de d'autres manières que par mes parties génitales. Pour moi, c'est dépassé une configuration comme une autre. Je ne vois plus vraiment de dysphorie là-dedans. [9]

Les participantes ont évoqué le fait que l'affirmation à l'intérieur de leur RIA avait « définitivement contribué » [6] à leur bien-être. En rétrospective, elles mentionnent que leurs RIA, passées ou actuelles, les ont fait grandir autant en tant que personne qu'en tant que personne transitionnant. Le bien-être, la confiance et le soutien que leur apporte leur RIA les ont permis de naviguer plus facilement, et pour certaines plus rapidement, certaines difficultés en lien avec la transition. Certaines participantes nomment que leur transition a été facilitée ou même accélérée grâce au soutien de leur partenaire intime.

Au niveau spécifiquement moi, comment ça m'a impacté, sans ces deux femmes-là en particulier, je serais probablement au même stade que j'étais quand j'ai commencé ma transition hormonale. Je serais encore là aujourd'hui. [7]

5.2.1.3. Une dynamique relationnelle où les participantes soutiennent leur partenaire

Même si l'entretien portait sur les gestes affirmatifs produits par les partenaires intimes, la majorité des participantes ont mentionné que le fait d'aider leur partenaire était aussi vécu de manière positive. Si le dévoilement de la transitivité des participantes à leur partenaire peut parfois produire

des tensions ou des difficultés dans la RIA, ce processus peut amener leurs partenaires à elleux aussi faire un *coming out*. Comme les participantes disent avoir déjà eu l'expérience de faire un ou plusieurs *coming out* dans le passé, elles mentionnent pouvoir aider leur partenaire s'il vit des difficultés avec leur propre *coming out*.

En fait, on a fait nos coming out quasiment en parallèle et on se soutenait là-dedans. Moi j'étais un peu d'avance pi vu que j'avais déjà fait mon coming out bisexuel j'avais un peu plus d'expérience. Mais pour vrai, je la soutenais exactement comme j'aurai soutenu une personne transgenre qui aurait eu à faire des coming out. C'était pareil, c'est vraiment drôle! Mais elle aussi, elle m'a beaucoup soutenue et donné du courage. [1]

Les participantes offrent aussi du soutien à leur partenaire face à d'autres difficultés n'ayant pas de lien avec leur transitude, comme le stress lié aux événements familiaux, des sentiments d'insécurité ou lors d'une convalescence à la suite d'une chirurgie. Cette réciprocité est affirmative pour les participantes à la fois parce qu'elles aiment soutenir leur partenaire, mais aussi parce qu'elles sentent que cela renforce leur relation et le lien de confiance partagée. Dans les relations où les deux partenaires sont trans, ils/elles/iels peuvent se soutenir dans leur transition respective.

Oui, ça se passe vraiment bien. C'est comme la relation la plus fun que j'ai eue dans ma vie. C'est vraiment, t'sais parce que les deux je pense que... Les deux on est vraiment dans le caring. On a eu beaucoup à s'entraider dans comme... les chirurgies ou d'autres affaires. T'sais lui il a eu sa top surgery à l'automne, alors j'ai été là pour lui. Moi j'ai fait une grosse dépression y'a comme un an et y'a vraiment été là pour moi. Alors, on a comme vraiment une confiance qu'on va être là l'un pour l'autre et c'est vraiment cool. [2]

5.2.2. Être ensemble en public : une pratique affirmative et sécurisante

Le fait d'être vue ensemble et de se présenter en tant que partenaires a été nommé par les participantes comme étant une pratique affirmative. Cette pratique comporte la particularité de ne pas se faire à l'intérieur de la RIA entre les partenaires, mais de s'articuler autour de la visibilité de la RIA dans l'espace public.

5.2.2.1. La visibilité de la relation comme pratique affirmative

Selon les participantes, plusieurs gestes produits par leur partenaire ne viennent pas directement affirmer leur genre, mais viennent plutôt affirmer le fait qu'ils/elles/iels sont en RIA. La RIA

devient ici une entité en soi qui est affirmée par les gestes et paroles de leur partenaire. Par exemple, de nombreuses participantes ont nommé que le fait d'être complimentées par leur partenaire devant un groupe, que ce soit devant des ami.e.s communs ou dans la rue, constitue une situation qui vient à la fois les affirmer en tant que personne, mais que cette démonstration publique d'amour signifie que leur partenaire aime être en relation avec elle.

C'est juste que pendant la soirée, c'est comme ma blonde me disait souvent des affaires, vraiment des mots d'amour. Même que des fois, elle parlait de moi devant moi. Étant quelqu'un qui ne boit pas d'alcool, c'est comme je suis un peu [gênée]... Puis, c'est comme, je m'entends bien avec mes collègues et du coup, c'est comme ma blonde disait justement à une de ses amies à quel point j'étais cute, puis je trouvais ça juste... ça me faisait plaisir, j'aime ça. Je pense que j'aime ça aussi le sentiment de, qu'on parle de moi au positif, surtout pour ce genre de trucs. Moi ça me fait plaisir. [3]

Selon les participantes, le fait que les compliments ne soient pas réalisés uniquement en privé, mais qu'ils soient aussi produits devant un « public », vient accroître la valeur affirmative du geste. D'ailleurs, le fait d'être vue en public, ensemble en tant que partenaires, constitue, selon les participantes, un geste affirmatif important. Plusieurs d'entre elles disent ne pas vouloir entrer en RIA avec une personnes si celle-ci vit un inconfort à être avec une femme trans en public. Pour plusieurs participantes, le fait que leur partenaire n'a pas de réticence à être vu avec elles en public signifie que leur transitude n'est pas un enjeu difficile ou les rendant « moins normales ».

Un gars qui est capable de marcher avec moi et pas avoir cette crainte-là qui est souvent associée avec « sortir avec une trans et tout. Donc, t'es gay. » C'est confrontant ce genre de commentaires-là et que ça le dérange pas, puis qu'il soit là quand même avec moi no matter what. Moi, c'est quelque chose qui fait sentir d'autant plus bien, je suis comme « ok tu me fais encore plus sentir spéciale ». Dans le sens, comme une femme normale. [10]

Selon les participantes, une autre pratique considérée comme affirmative est celle de se présenter en tant que partenaire et d'investir la RIA. Le fait que leur partenaire soit fier.ère d'être en RIA avec les participantes est vécu de manière affirmative par ces dernières. Plusieurs participantes ont raconté avoir vécu des RIA où leur partenaire ne se sentait pas prêt.e ou à l'aise de s'engager avec elles à cause de leur transitude. Le fait de se présenter en public en tant que partenaire serait affirmatif, puisque cela viendrait leur prouver que leur partenaire ne voit pas leur transition comme un obstacle au développement d'une RIA.

Sécurité, stabilité, ouais! Puis je n'ai jamais eu ça de ma vie avant. Et je pense qu'il n'a jamais eu ça aussi. Et... à cause de mon identité de genre parce que, comme je te disais tantôt, c'est toujours en cachette. Et là d'avoir quelqu'un qui m'aime publiquement et qu'il a signé un bail avec moi. Donc, ça c'est cool! [5]

5.2.2.2. La visibilité c'est (aussi) un enjeu de sécurité

Quelques participantes ont mentionné que le contexte politique actuel envers les enjeux trans vient influencer leur intention de se présenter en tant que partenaires intimes. Il importe de rappeler que les entretiens ont été réalisés au début de l'été 2024 et que, à ce moment, Donald Trump n'était pas encore élu comme président des États-Unis et que Pierre Poilievre⁴ (candidat conservateur au titre de Premier ministre) menait dans les intentions de vote pour l'élection fédérale de 2025 au Canada. Plusieurs participantes ont partagé se sentir nerveuses quant à la situation politique mondiale, notamment en regard de la montée de la droite et du travail du Comité des sages⁵. C'est dans ce contexte qu'une participante a nommé le fait que d'être vue en public avec un homme cisgenre lui permettait de se sentir plus en sécurité en raison d'enjeux liés au *passing*⁶. En effet, le fait d'être vue en RIA composée de deux personnes cisgenres de sexe différent, vient offrir, selon les participantes, du soutien aux participantes qui pourraient craindre pour leur sécurité en public du fait qu'elles ne sont pas cisgenres ni hétérosexuelles.

Parce que là si je suis vu avec un gars cis et, le but c'est pas d'être passable en tant que femme cis, mais si je suis avec un gars cis et je suis passable, je me sens plus safe dans la rue mettons. [5]

⁴ Il faut se rappeler que Pierre Poilievre avait exprimé son désaccord quant au fait de donner accès à des personnes mineures aux bloqueurs de puberté. Il était aussi en désaccord avec le fait de permettre aux femmes trans de cotoyer des espaces genrés pour femmes comme les toilettes et les vestiaires.

⁵ Le Comité des sages a été mis sur pied en décembre 2023 à la suite de nombreuses manifestations et contre-manifestations concernant l'inclusion des enjeux LGBTQ+ dans le cursus scolaire québécois. Face à ces débats, le Gouvernement du Québec (Legault) a mandaté trois personnes cisgenres afin « de se doter d'un portrait élaboré des politiques, des pratiques et des directives en place » sur les enjeux LGBTQ+, particulièrement les enjeux trans. L'absence de personnes trans dans le Comité des sages a été largement critiquée et a suscité une certaine appréhension chez les communautés LGBTQ+. Lors des entretiens individuels menés dans ce projet de mémoire, le Comité des sages n'avait toujours pas déposé son rapport.

⁶ *Passing* : Avoir l'air ou « passer » pour une femme cisgenres ou hétérosexuelle en public (Billard, 2019). De nombreux débats entourent le concept et le phénomène du *passing*, autant dans les communautés que dans la littérature scientifique et académique. Par souci d'être succincte et de rester dans les thématiques de ce mémoire, nous parlons ici spécifiquement du *passing* dans le contexte de la sécurité en public et le privilège qui avec être perçue en tant que femme cisgenres ou hétérosexuelle.

Du côté des participantes en relation avec des femmes, l'enjeu de la visibilité fait référence au fait d'être vue publiquement en tant que femmes lesbiennes. Si le fait de se présenter en tant que partenaire peut être considéré comme affirmatif lors d'événements sociaux pour ces participantes, le fait d'être perçues en public comme deux femmes en RIA peut néanmoins être inconfortable ou causer des affects anxieux chez celles-ci. Elles ont relevées qu'être une femme trans en public vient s'ajouter au fait d'être une femme lesbienne, ce qui peut faire émerger diverses craintes, surtout dans un contexte social et politique où les participantes sentent que les attitudes négatives envers les personnes LGBTQ+ sont de plus en plus présentes.

Comme l'autre jour, je donne un exemple, on est allé au Walmart. Dans le stationnement, il y a un monsieur peut-être d'une soixantaine d'années qui était pas loin en arrière de nous qui marchait. On se tenait la main, puis là, le monsieur il dit quelque chose, puis on est comme « ah shit il est en train de nous insulter ou quelque chose »... [4]

5.3. Être en relation lorsque l'on est une femme (trans)

L'usage des parenthèses dans le titre de cette section n'est pas laissé au hasard. En effet, les participantes ont évoqué avoir eu à composer avec leur identité de femmes, mais aussi de femmes trans. Leur transitude, quoique rarement abordée de manière négative, amène parfois certaines tensions dans leurs RIA. Maintes fois, les participantes se sont qualifiées de femmes plutôt que de femmes *trans*. Cette désignation n'est pas pour cacher, ignorer ou évacuer leur transitude, mais bien pour mettre de l'avant qu'elles sont avant-tout des femmes dans leurs RIA. Les participantes s'expriment sur le rapport qu'elles entretiennent avec leur identité de femmes (trans) dans le contexte de leur RIA, notamment en regard de la place qu'elles souhaitent y accorder, ainsi que des tensions pouvant émerger avec les personnes cisgenres, particulièrement les hommes cisgenres.

5.3.1. *La transitude, un aspect à mettre en second plan*

Plusieurs participantes nomment le fait que, bien que leur transitude fait partie de leur RIA, cette réalité n'occupe pas une place centrale. Aucune participante n'a affirmé être gênée ou inconfortable d'être trans, au contraire, mais toutes préfèrent que leur transitude reste un enjeu secondaire comparativement à la primauté de leur identité de femmes et de leur féminité.

5.3.1.1. Je ne suis pas SEULEMENT une femme trans...

Les participantes ont été nombreuses à mentionner qu'elles préfèrent que leur transitude n'occupe pas une place importante dans leur relation intime. Les participantes disent être heureuses que leur transitude ne soit pas toujours le sujet central de leurs discussions avec leur partenaire. Une participante a même mentionné qu'elle trouvait cela affirmatif lorsque son partenaire oubliait qu'elle était trans. La place minimale que leur partenaire accorde au fait qu'elle soit trans leur permet d'envisager pouvoir vivre un « semblant de normalité » dans leur vie, notamment dans leur RIA.

C'était pas juste un travail qu'elle [son ancienne partenaire] faisait sur ses perception comme « je te vois comme deux personnes, avant et après ta transition ». C'était plus « Pour moi que t'es une femme et y'a aucun doute là-dessus ». Même en termes de réflexes, des fois elle m'assignait à une femme cisgenre. Par exemple : « ah, t'as-tu tes règles? » ou whatever [2]

Plusieurs participantes ont mentionné que, lorsqu'elles rencontrent un.e potentiel.le partenaire, elles sont sensibles à la façon dont la personne aborde et discute du fait qu'elles soient trans. Si elles ont l'impression que leur transitude occupe trop de place dans les conversations durant la première rencontre ou si elles sentent que c'est le principal intérêt du.de la partenaire potentiel.le, la dynamique relationnelle ne sera pas vécue comme affirmant pour elles. Dans ce contexte, les participantes rapportent se sentir réduites à leur transitude, jusqu'à être fétichisées parce qu'elles sont trans.

Un moment donné, j'avais parlé avec une fille sur Tinder pour une date, et on parlait de ce qu'on voulait et elle a dit « je veux élargir mes horizons, combattre la cishétéronormativité ». Ok je sais qu'elle me voit comme une tranny⁷. C'est ça aussi, c'est pas être vu seulement pour sa transitude, mais que ce soit un détail parmi tant d'autres. À la fois, qui informe les expériences de ma vie, mais qui ne réduit pas ma vie à cette expérience-là. [2]

5.3.1.2. ... je suis une femme comme les autres...

Selon les participantes, l'aspect de leur genre qu'elles préfèrent qui soit mit de l'avant dans leur

⁷ Terme péjoratif pour désigner une femme trans.

RIA est le fait qu'elles soient des femmes. En effet, les participantes ont toutes nommé se sentir affirmées lorsque leur partenaire interagit avec elles en tant que femme et non en tant que personne trans. Pour elles, cela indique que leur partenaire ne les voit pas comme « moins qu'une femme » parce qu'elles sont trans. Pour les participantes, si leur partenaire évoquerait incessamment le fait qu'elles soient trans, cela pourrait obscurcir le fait qu'elles sont des femmes.

Moi ce que j'aime c'est que, à chaque fois qu'il me complémente sur mon physique, quand il me complimente sur mon physique, il dit mettons « t'es la plus belle femme du monde ». Il dit pas « t'es la plus belle femme trans du monde » ... ça c'est cute! Ça c'est important, parce il va pas séparer les catégories femmes cis/femmes trans. On est toutes des femmes au bout du compte. Donc, il va dire « t'es la plus belle femme du monde ». Ça c'est cute et des fois... ça me rassure. [5]

5.3.1.3. ... mais faut juste que ça soit dit

Lorsqu'elles rencontrent un.e partenaire pour la première fois, les participantes nomment qu'elles ont l'habitude de parler de leur transition, mais qu'elles préfèrent que cela ne monopolise pas l'entièreté de la rencontre. Toutes les participantes ont nommé qu'elles abordaient le fait qu'elles soient trans soit avant la rencontre via l'application de rencontre, soit durant la première rencontre, souvent les deux. Sans pour autant que cela ne devienne un enjeu de débat ou de longues discussions, il est important pour elles que cet enjeu soit abordé de façon transparente étant donné que c'est un aspect qui fait partie de leur vie. Une participante racontant les bonnes expériences qu'elle a vécues lors d'une première rencontre nous mentionne :

Ils ne me font pas sentir différente pour autant et c'est ça que j'aime. Je me sens pas autant spéciale et c'est ça que je leur dis souvent je suis juste comme... at the end of the day, j'aimerais juste ça comme qu'on en parle, on parle de l'éléphant dans la pièce, par la suite on peut se parler de d'autres sujets comme plus sérieux : comme qu'est-ce qu'ils recherchent? Qu'est-ce que tu fais dans la vie? c'est quoi ton travail? [10]

Les participantes mentionnent toutefois que leur transitude ne devrait pas prendre plus de place que les autres aspects de leur vie, surtout à mesure que la relation intime évolue. Chez les participantes ayant transitionné à l'intérieur de leur RIA actuelle, elles mentionnent qu'il soit normal et justifié que leur transitude fasse souvent partie des discussions entre elles et leur partenaire. Toutefois, les participantes remarquent et apprécient qu'avec le temps, cet enjeu soit de moins en moins abordé au fil de l'évolution de leur RIA.

Ma blonde c'est la première personne à qui je l'ai dit. C'est sûr qu'on en parle quand même souvent. On en parle moins souvent ces temps-ci parce que je suis rendue dans une place assez stable dans ma transition. Ça fait neuf mois que justement, je fais de l'hormonothérapie. Je suis out partout. Que ce soit au travail, avec ma famille, n'importe qui. Fait que c'est quelque chose qui est moins discuté. À part peut-être quand j'ai des petites journées plus difficiles de dysphorie ou de trucs comme ça. C'est quelque chose que lorsque j'ai commencé les hormones, il y a un an ou quelque chose comme ça, là on en discutait souvent souvent. [2]

5.3.2. Être une femme trans dans un monde hétérosexuel

Les participantes ont relevé plusieurs enjeux qu'elles doivent naviguer avec leur partenaire intime actuel.le ou potentiel.le. Ces enjeux sont souvent liés et spécifiques à être une femme, en plus d'avoir ou d'avoir eu un parcours de transition. Il est question notamment d'être comprise par son partenaire, des influences de l'hétérosexualité et des hommes sur leur conception de soi, ainsi que la réponse de certaines participantes faces à ces enjeux.

5.3.2.1. Ça n'enlève rien au partenaire cisgenre, mais il/elle ne pourra jamais comprendre certaines choses

Même si toutes les participantes ont décrit positivement leur RIA actuelle, plusieurs d'entre elles mentionnent qu'il y aura toujours un « fossé » entre leur partenaire cisgenre et elles, même si leur partenaire fait des efforts pour s'éduquer sur les réalités trans. Dans la citation suivante, la participante explique que sa partenaire ne peut jamais la comprendre véritablement en raison d'une différence au niveau de la modalité de genre, ainsi que par leur différence d'âge et de culture. Dès lors, ce constat rejoint le point de vue d'autres participantes qui sentent parfois devoir être la personne qui éduque ou qui apporte des réflexions à leur partenaire cisgenre.

Comme je t'ai dit au début, je pense que le problème que j'ai avec lui s'est lié à la question trans, parce que je me sens pas tout à fait comprise. Il y a un fossé des fois et... lui il est un peu plus jeune que moi. Y'a 26 ans, moi j'ai 28 ans. Pi il vient de [région d'Europe], donc je pense qu'il y a un manque de connaissances, et c'est avec moi qu'il commence à lire un peu plus sur la queerness, un peu plus sur les identités de genre, des genres divergents. Mais oui, je pense qu'être trans dans ce type de relation avec un gars cis d'une autre culture ça impacte la relation. [5]

5.3.2.2. L'hétérosexualité comme structurant le Soi, qu'on le veuille ou non

Autant chez les participantes attirées par les hommes que celles attirées par les femmes, elles sont nombreuses à avoir ressenti l'influence de l'hétérosexualité sur leur identité et leurs relations intimes, surtout en début de transition. Plusieurs participantes lesbiennes ont décrit avoir eu des relations avec des hommes hétérocisgenres dans le passé, soit parce qu'elle confondait à ce moment le genre et l'orientation sexuelle, soit elles voulaient être vues et désirées en tant que femmes par un homme hétérosexuel. L'une des participantes, qui se décrit comme saphique ou lesbienne, explique qu'elle entretient une RIA avec un homme cisgenre par curiosité afin de capter les différences entre une attirance hétérosexuelle et lesbienne.

Moi je le sens quand je suis en rapport avec lui, c'est un désir hétérosexuel. Il me désire, donc il me valide aussi dans ma féminité. Ce qui poursuit mes questionnements sur l'orientation sexuelle. Que même si j'ai jamais eu de misère à être attiré par des filles, même en ayant grandi comme garçon. Ça c'était pas une partie mystérieuse! De découvrir « ok mâle c'est tu le fun? J'aime-tu cette dynamique-là? J'aime-tu me présenter de cette manière-là? ». Dans tous les cas, tout ça pour dire que je ressens la différence entre homme-femme et c'est quand même important. Et ça change la manière dont je suis traitée aussi. C'est pas que négatif, des fois tu recherches des rapports plus hétérosexuels ou des rapports plus queers. [8]

5.3.2.3. Les Hommes

Peu importe l'orientation sexuelle des participantes, les hommes hétérosexuels ont pris une place importante dans leur récit et dans leur parcours de transition. En effet, presque toutes les participantes étant en RIA avec une personne masculine ont exprimé vivre de l'ambiguïté face à leur désir. Autant elles sont authentiques dans leur désir envers leur partenaire, autant elles font de nombreuses mentions de la possible violence que ces rapports peuvent comporter, ainsi que leur dédain des hommes. Chez quelques participantes, ce mépris des hommes vient causer des difficultés dans leur RIA. D'un côté, les participantes mentionnent qu'être dans une RIA avec un homme reste une situation qu'elles désirent et qui les rendent confortables. D'un autre côté, d'autres participantes nomment que ce confort découle d'une réflexivité partagée avec leur partenaire sur les normes de genre et les rapports de force pouvant être présents dans les RIA.

À la fois il sait que moi je veux un rapport hétérosexuel et il est content de me le donner, même si on a probablement fait plus de qu'est-ce que la majorité des couples hétéros font.

Ça reste que la majorité du temps c'est pénétration, c'est ça qu'on veut, c'est ça qui est le fun. Une espèce d'habitude dans l'hétérosexualité qui est quand même le fun. [Jeanne : il y a un script?] C'est ça! Et ce script-là on va le déconstruire pour faire des raisons trans, des raisons queers, des raisons féministes et y'a pas [rapport] de force pour quedalle t'sais. [8]

Si certaines ont des RIA positives avec des hommes, elles ont malgré tout nommées avoir eu de nombreuses expériences négatives avec des hommes dans le passé. Même si l'entretien ne portait pas sur les expériences négatives qu'elles ont vécues, ces participantes l'ont abordée parce qu'elles trouvaient important de le partager et parce que leurs expériences d'affirmations étaient souvent comparées et contextualisées par les expériences négatives qu'elles ont vécues. Les expériences négatives racontées par les participantes abordaient beaucoup les expériences de fétichisation qu'elles ont vécu dans le passé. Plusieurs mentionnent être plus réticentes et « sur leurs gardes » lors des premiers contacts, puisque certains hommes, selon elles, sont intéressés seulement à avoir de la sexualité avec elles et les réduire à leur transition. Le terme « *chaser* » a été souvent mentionné. Ce terme désignant des hommes qui sont surtout intéressés par les femmes trans n'ayant pas eu de chirurgies génitales, les réduisant et les objectifiant alors sur la base de leur génitalité.

Les chasers eux, ce n'est pas seulement qu'ils nous voient comme des objets sexuels, c'est qu'ils n'en ont rien à faire de nos droits et de la lutte qu'on est en train de battre pendant tous les jours. Ils sont juste là pour le sexe, sont juste là pour assouvir leurs fantasmes. Ils ne sont pas là pour nous aider ou quoi que ce soit. [3]

5.3.2.4. Je me sens mieux avec des personnes qui me ressemblent : se tourner vers la communauté queer/trans

Ces mauvaises expériences dans le monde de la rencontre (*dating*), que ce soit avec des hommes ou des femmes, motivent plusieurs participantes à se tourner vers leurs propres communautés pour la recherche de potentiel.le.s partenaires. Le choix de fréquenter d'autres personnes trans est motivé surtout par une facilité à comprendre les réalités spécifiques au fait d'être trans, ainsi qu'une plus grande flexibilité au niveau des dynamiques sexuelles.

J'ai un anecdote par rapport à ça. On revenait du Normandie parce que j'habitais proche et là, on sort, et y'a une madame qui nous quête des clopes et qui est comme « eille les filles, est-ce que vous avez des clopes? ». Et là on est comme « c'est pas une fille [en parlant de son partenaire trans] ». Après ça, 5 minutes plus tard, on marche et y'a un monsieur qui nous accoste et qui nous dit « eille les gars, est-ce que vous avez des clopes? » Fek, on

pouvait se comprendre sur ces expériences-là qu'on avait. Le fait qu'il soit, qu'on soit trans, on pouvait se [soutenir] et pas être weird avec le fait que quelqu'un nous mégenre... même si on avait quand même des façons différentes de vivre notre transitude. [2]

Les participantes préférant sortir avec d'autres personnes trans disent se sentir mieux comprises par leur partenaire lorsqu'elles font face à des violences ou des difficultés propres à l'expérience de transition, parce que leur partenaire vit ou a aussi vécu des situations similaires. De ces expériences partagées découlent une compréhension commune des réalités des personnes trans et les participantes nomment que cela renforce leurs liens avec leur partenaire, ainsi que leur RIA. Par exemple, les participantes nomment qu'il est plus facile pour elles de communiquer leurs inconforts et leurs désirs dans la sexualité, parce qu'elles sentent qu'elles seront plus facilement comprises si elles sont avec une autre personne trans.

Des fois j'ai plus le goût de d'autres choses, plus des trucs queers, plus des trucs « on sait pas c'est qui qui top, c'est qui qui top pas; qui donne, qui reçoit; qui est actif, qui est passive ». Des fois, tout ça se mélange, et des fois, on adopte des rôles parce que des fois certaines filles ont besoin de, les filles ont envie de se faire baiser quoi? Des fois, j'ai le goût de me faire baiser, des fois je sais que les filles ont besoin de se faire baiser. Ça fait plaisir de leur donner. Donc, c'est généralement très fluide. [8]

CHAPITRE 6

DISCUSSION

Dans ce chapitre, les résultats sont discutés à l'aide de la théorie des scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1986) et du transféminisme de Julia Serano (2016). Cette mise en dialogue des propos des participantes avec la littérature permettra d'éclairer les principaux constats issus de ce projet, ainsi que les forces, les limites et les retombés sexologiques et pratiques pour le futur. Les constats principaux de ce mémoire sont que (1) informée par les scripts culturels, l'affirmation de genre est importante, voire essentielle, aux RIA; (2) l'affirmation de genre est faite par les partenaires, mais aussi à travers la visibilité de la relation; et (3) la transitude ne devrait pas être centrale dans leurs RIA.

6.1. Informée par les scripts culturels, l'affirmation de genre est importante, voire essentielle, aux relations intimes et amoureuses

Le premier objectif de ce mémoire était d'explorer les pratiques d'affirmations de genre en contexte de RIA chez les personnes transféminines. L'ensemble des participantes ont pu décrire et discuté de pratiques —que ce soit des gestes, des paroles ou des dynamiques interpersonnelles— faites par leur partenaire qui les a affirmées dans leur genre.

6.1.1. Plus qu'importante, l'affirmation de genre est conditionnelle au développement des relations intimes et amoureuses

Comme chez Pulice-Farrow et collègues (2019), les participantes se sont senties affirmées lorsque leurs partenaires utilisent les bons pronoms et prénoms, émettent des compliments genrés à leur égard, corrigent leurs proches lorsqu'elles/ils/iels mégenrent la participante et les aident à naviguer leur transition. Si, d'une part, plusieurs pratiques langagières ont été nommées comme étant affirmatives, d'autre part, les participantes ont relevé que ces pratiques sont avant tout essentielles au développement d'une RIA. Par exemple, l'usage des bons pronoms a entre autres été évoqué comme une pratique étant conditionnelle à toutes relations amicales, intimes ou amoureuses. L'usage des pronoms choisis est une pratique dûment considérée comme étant affirmative pour les personnes trans (Aramburu Alegría et Ballard-Reisch, 2013; Chester *et al.*, 2017; Coppola *et al.*, 2021; Galupo *et al.*, 2019; Glynn *et al.*, 2016; Gunby et Butler, 2023; Hetzel et Mann, 2021; Pulice-

Farrow *et al.*, 2019; Siboni *et al.*, 2023). Toutefois, c'est la première fois que l'usage des pronoms est abordé comme étant quelque chose de nécessaire aux RIA. Les participantes de cette étude ont relevé qu'elles ne vont tout simplement pas continuer ou commencer une relation si leur partenaire refuse ou éprouve de la difficulté à les genrer correctement. En accord avec les écrits de Serano (2016), une RIA au sein de laquelle les femmes trans se font mégenrer n'est pas considérée comme affirmative, puisque le genre expérientiel dans cette relation n'est pas concordant avec leur genre.

6.1.2. Informée par les scripts culturels, mais aussi par la relation

Si la présence de paroles affirmatives et de l'aide des partenaires sont des résultats similaires à ceux d'autres travaux sur l'affirmation en contexte de RIA (Aramburu Alegria et Ballard-Reisch, 2013; Coppola *et al.*, 2021; Galupo *et al.*, 2019; Gunby et Butler, 2023; Pulice-Farrow *et al.*, 2019), les dynamiques et rôles genrés affirmatifs sont ici explicités pour la première fois. Certaines études indiquent que les dynamiques interpersonnelles peuvent être mobilisées pour l'affirmation de genre en contexte de RIA (Aramburu Alegria et Ballard-Reisch, 2013; Coppola *et al.*, 2021; Gunby et Butler, 2023), mais aucune d'entre elles nomment explicitement les dynamiques considérées comme affirmatives, la façon dont elles s'organisent et se manifestent dans les RIA, ainsi que les raisons pour lesquelles elles sont vécues comme affirmatives par les personnes transféminines. Comme il a été mentionné, recevoir plus d'affection physique de leur partenaire, être la personne « désirée » plutôt que « désirante » dans la sexualité et ne pas initier les activités sexuelles sont toutes des pratiques communément associées à la féminité (Dolezal *et al.*, 2024; Gagnon, 2008). Avec la transition, les dynamiques interpersonnelles changent et —à la fois leur changement que les dynamiques en tant que telles— sont vécues comme étant affirmatives pour les femmes trans. Ce changement indique à la fois une mise à distance des rôles de genre masculins, parfois adoptés ou imposés à la partenaire trans en période de pré-transition, et témoigne d'une nouvelle manière par laquelle le.a partenaire entre en relation avec sa partenaire trans —en tant que femme. Ces nouveaux scripts interpersonnels sont vécus comme affirmatifs, puisqu'ils sont interprétés à travers les scripts culturels associés à la féminité et contribuent à l'expérience d'un genre expérientiel féminin (Serano, 2016).

Toutefois, il est pertinent de garder en tête que les participantes ont témoigné de la flexibilité dans ce qui affirmait ou non leur féminité, surtout lorsqu'elles sont vues comme des femmes par leur

partenaire. Cette nuance ne semble pas avoir été relevée dans aucune étude sur l’affirmation en contexte de RIA auparavant. Par exemple, certaines participantes n’avaient pas de difficultés à être la personne pénétrante dans leur relation amoureuse, même si, selon les normes hétéronormatives et certains scripts sexuels, ce serait un rôle « masculin » dans les échanges sexuels (Harvey *et al.*, 2023; Simon et Gagnon, 1986). Loin d’être une pratique réservée uniquement aux hommes, la pénétration (avec ou sans *strap on*) est décrite par les participantes comme une pratique cohérente avec l’expression de leur féminité avec leur partenaire parce qu’elles sentaient que cela ne les empêcherait pas d’être vue comme une femme par leur.s partenaire.s. Or, ce sentiment de sécurité s’est développé au fil du temps avec leur partenaire, notamment grâce à d’autres pratiques affirmatives. Plusieurs participantes ont aussi témoigné ne jamais vouloir ou pouvoir pénétrer leur partenaire. Les participantes ont donc démontré une variabilité dans les pratiques sexuelles vécues comme affirmatives, certaines préférant adopter des rôles plus près de la féminité cisgenre, tandis que d’autres adoptent et réinterprètent les scripts culturels hétérosexuels pour développer leurs propres scripts interpersonnels dans leur échange.

6.1.3. Variable selon la temporalité de la transition

Grâce aux commentaires rétrospectifs des participantes, il est possible de remarquer une évolution temporelle et relationnelle des pratiques considérées comme affirmatives. En effet, les participantes indiquent que ce qui était vécu comme affirmatif au début de leur transition est différent de ce qui est considéré comme affirmatif dans le présent. Par exemple, en début de transition, plusieurs participantes qui étaient en RIA avec des femmes ont nommé que le fait que leur partenaire leur prête des vêtements ou les aide à adopter un style vestimentaire plus féminin a été très affirmatif au début de leur transition. Pour les participantes qui étaient avec des hommes, l’adoption rigide de rôles genrés associés à la féminité dans leur RIA et leur sexualité était vue comme des manières pour elles de se sentir affirmées. Ces deux cas de figure suggèrent que l’adoption d’une expression de genre ou de scripts sexuels plus explicitement féminins permet de se distancer des rôles et codes masculins qui leur étaient imposés en période pré-transition (Serano, 2016). Toutefois, dans les deux cas, les participantes ont développé une plus grande flexibilité face aux pratiques et dynamiques pouvant être vécues comme affirmatives. Les participantes avec des partenaires féminines mentionnent avoir moins besoin d’aide par rapport à leur expression de genre et se sentent plus affirmées par les dynamiques interpersonnelles dans leur RIA, tandis que les

participantes en relation avec des hommes ressentent moins de pression à être constamment « très féminines ». Pour la majorité des participantes ayant eu plusieurs relations depuis leur transition, cette évolution pourrait être attribuée non pas à un changement à l'intérieur de leur RIA, mais possiblement à une plus grande confiance dans leur identité ou à une plus grande variété de pratiques vécues comme affirmatives (Aldridge *et al.*, 2022).

6.2. Le rôle des partenaires et de la visibilité de la relation dans l'affirmation de genre

Similairement aux pratiques langagières décrites plus tôt, le fait d'être vue ensemble en public est à la fois affirmatif, mais aussi souvent conditionnel à l'établissement d'une relation significative. De fait, l'ensemble des participantes a nommé qu'être complimentée par leur partenaire devant un groupe (d'ami.e.s, de proches, etc.) est très affirmatifs pour elles. D'un point de vue transféministe, lorsqu'un.e partenaire complimente sa partenaire trans devant un groupe, cela vient contredire les discours transmisogynes présents dans notre société voulant que les femmes trans duperaient leur partenaire pour être avec elles (Bettcher, 2007; Serano, 2016). D'être vu.e avec et de complimenter sa partenaire trans viendrait ainsi contredire l'idée que les femmes trans peuvent seulement être aimées en cachette ou dans la chambre à coucher (Gill-Peterson, 2022; Serano, 2016; Tompkins, 2014).

De plus, pour certaines participantes bi/pansexuelles et hétérosexuelles, le fait d'être en RIA publiquement avec un homme hétérosexuel —qui est donc attiré exclusivement par les femmes— viendrait affirmer leur féminité. Loin de croire qu'elles sont des femmes seulement parce qu'elles sortent avec un homme, elles expliquent que dans une société hétéronormative comme la nôtre, être désirée par un homme attiré par les femmes vient confirmer qu'elles sont vues comme telles. Être vue en public en tant que couple est constituée une pratique affirmative, puisqu'elles expliquent que, pour les hommes, se présenter en RIA avec une femme trans les met à risques de préjugés transmisogynes. À l'instar de Serano (2016), la croyance que les femmes trans ne sont pas des femmes, mais bien des « hommes déguisés en femme », peut exposer ces hommes à des remarques homophobes et une remise en question de leur hétérosexualité par leurs proches. Ainsi, que leur partenaire masculin n'a pas peur d'être vu en public en tant que RIA est vécu affirmativement par les femmes trans hétérosexuelles, puisqu'il s'agirait d'une preuve que leur transitude ne vient pas infirmer le fait qu'elles sont des femmes.

Il est intéressant de relever aussi que les normes en lien avec l'hétérosexualité affectent les participantes ayant principalement des relations avec des femmes. Certaines d'entre elles ont mentionné, particulièrement en début de transition, avoir entretenu ou envisagé des relations avec des hommes. Ces expériences étant notamment dues à une méconnaissance qu'une femme trans puisse être attirée par les femmes ou par désir de faire l'objet d'un désir hétérosexuel d'un homme. Ces motivations sont similaires à ce que décrit Adrienne Rich (2003) avec son concept de « l'hétérosexualité compulsive » (*compulsory heterosexuality*). Pour Rich, l'attirance hétérosexuelle entre une femme et un homme est présentée comme étant la norme dans notre société. Cette norme contribue à l'effacement des désirs lesbiens en les classant comme anormaux. Dans le cas des participantes n'ayant pas la connaissance qu'une femme trans peut ne pas être hétérosexuelle, leurs expériences est directement en lien avec l'hétérosexualité compulsive. Pour ce qui est des participantes ayant exprimé la volonté d'être désirée par un homme hétérosexuel, divers aspects sont à considérer. En effet, pour Rich (2003) cela fait partie d'une pression vécue par toutes les femmes, prenant pour acquis que l'attirance « naturelle et normale » d'une femme serait d'être attirée par les hommes. Face à cela, plusieurs femmes entreraient en RIA hétérosexuelle sans questionner l'authenticité de leurs désirs. En continuité avec cette proposition, Serano (2016) ajoute que les personnes transféminines, peu importe leur orientation sexuelle, ne sont pas épargnées par ce désir de conformité afin d'être perçues comme étant une femme « normale » (lire ici cisgenre). Comme les représentations des RIA avec une femme trans sont souvent hétérosexuelles (Konnolly et Crowley, 2024; Serano, 2016), cela vient réaffirmer l'invisibilisation nommée pas Rich (2003). À cela s'ajoute aussi la croyance transmisogyne que les femmes trans ne transitionnent que pour séduire les hommes hétérosexuels (Bettcher, 2007; Serano, 2016). À l'instar de ces discours et de l'hétérosexualité compulsive, le désir d'être désirée par un homme hétérosexuel émergerait comme étant une source d'affirmation potentielle, mais qui résulte d'expériences intimes peu positives chez plusieurs participantes notamment parce que cela a confirmé qu'elles ne désiraient pas entretenir des RIA avec des hommes.

Malgré qu'aucune question portait sur la (non-)transitude des partenaires, le fait que leur partenaire soit cisgenre ou trans a été nommée comme un facteur qui influence l'expérience de l'affirmation de genre dans la RIA. De fait, plusieurs participantes ont exprimé sentir qu'un.e partenaire cisgenre ne pourra jamais comprendre exactement les spécificités de l'expérience transféminine. Rappelant

certaines travaux sur les relations T4T (Konnolly et Crowley, 2024; Scott *et al.*, 2025), les participantes ayant fait l'expérience de RIA avec des personnes cisgenres et trans sentent qu'elles sont mieux comprises par leur partenaire lorsque celle-ci est aussi une personne trans. L'étude de Scott et collègues (2025) ajoute la nuance que les expériences plus positives liées au T4T peuvent être expliquées par un plus grand sentiment d'affirmation de genre dans ce contexte. Sachant cela, il est possible de croire que lorsque que les partenaires d'une RIA sont toutes de personnes trans, il est plus facile de se sentir affirmée dans son genre à cause d'un savoir partagé sur ce qui sera affirmatif pour le.a partenaire. Ce constat n'empêche pas toutefois les participantes à entretenir des RIA avec des personnes cisgenres, se sentant aussi affirmées par celles-ci.

6.3. La transition ne devrait pas être centrale dans leurs RIA

En continuité avec l'idée que l'affirmation de genre varie avec la temporalité de la transition, il est aussi affirmatif que la transitude prenne de moins en moins de place dans la RIA au fil du temps. Or, la place moindre que prend la transitude dans la vie des personnes trans au fil de l'avancement de la transition a rarement été évoquée dans les travaux jusqu'à présent (Aldridge *et al.*, 2022).

6.3.1. *En début de relations intimes et amoureuses*

Pour l'ensemble des participantes, particulièrement au début de la relation, il est important et parfois affirmatif que la transitude soit abordée avec le.a partenaire. C'est un aspect important à discuter pour les femmes trans, puisque cela fait partie de leur expérience de vie et influence, directement ou indirectement, la manière dont elles entrent en interaction avec leur partenaire. Cette discussion permet aussi de nommer leurs attentes à leur partenaire face aux rôles de genres qui sont souhaités et/ou confortables. Selon les participantes, cela permet de débiter le processus de négociation des scripts interpersonnels puisqu'en partageant leur vécu de transition, elles peuvent communiquer sur les rôles et comportements genrés qu'elles préfèrent adopter.

Dans le cas contraire, si leur transitude occupe une grande place dans les conversations —surtout lors des premières rencontres— les participantes peuvent sentir qu'elles sont réduites à leur transitude, voire même être fétichisées pour leur transitude. Dans les entretiens, malgré que l'affirmation était le sujet central, plusieurs participantes ont raconté avoir vécus des expériences négatives en lien avec la trop grande place que prenait leur transitude dans leur RIA. Pour plusieurs,

si la transitude prend une trop grande place dans leur RIA, cela vient à éclipser le fait qu'elles sont des femmes, ce qui fait écho au phénomène de « dégenrage » décrit par Serano (2016). Le dégenrage (ou *ungendering*) est un processus d'artificialisation ou d'exotisation de la transitude d'une personne trans (p.170), la dépouillant d'une subjectivité propre (p.196). Le dégenrage arrive souvent lors du dévoilement de sa transitude à une autre personne, mais peut arriver à divers moments d'une RIA. Plusieurs participantes ont nommé avoir vécu des expériences où un.e partenaire (ou même de certains passants ou *cat-call*) témoignaient beaucoup (trop) d'appréciation pour leur transitude. Ces expériences les avaient rendues inconfortables et avaient motivé un désengagement de la RIA. Cette trop grande insistance à propos de leur transitude vient ainsi les réduire à cet aspect de leur vie, ce qui peut être vécu comme de la déshumanisation (Serano, 2016) ou de la fétichisation (Anzani *et al.*, 2021). À l'inverse, lorsque leurs partenaires se soucient très peu, voire oublient qu'elles sont trans, cela est vécu de manière très affirmative pour les participantes.

6.3.2. *Après la première rencontre intime et amoureuse*

Loin de vouloir complètement effacée le fait qu'elles soient trans, la moindre place que prend la transitude dans leur RIA au fil du temps est vécue de manière affirmative. De façon similaire aux changements dans les modalités d'affirmation de genre, la place que prend la transitude varie avec l'évolution de la RIA. En effet, le fait que la transition n'occupe pas une place centrale dans les discussions ou le quotidien de la RIA est vécu comme affirmatif pour les participantes. Par exemple, le fait que leur partenaire leur dise qu'elles sont « la plus belle femme du monde » plutôt que « la plus belle femme *trans* du monde » est vécu positivement, puisque cela ne vient pas mettre une distinction avec leur partenaire trans et les autres femmes (cisgenres). Les participantes décrivent comme affirmatif le fait que leurs partenaires ne semblent pas constamment penser au fait qu'elles soient trans. Cette « insouciance » face à leur transitude est démontrée notamment à travers des pratiques langagières (comme illustré plus haut), mais aussi de manière non verbale. En effet, les participantes disent être capables de ressentir l'inconfort ou la nervosité de leur partenaire dans la RIA. Lorsque la transitude est mise en second plan, au profit de leur féminité et de leur identité de femme, cela permet aux participantes de faire l'expérience d'un genre (genre expérientiel; Serano, 2016) en tant que « femme » et non en tant que « femme trans ». L'ajout perpétuel de l'adjectif « trans » témoignant d'une altérité entre les femmes cisgenres et les femmes trans, l'adjectif

« cisgenre » étant souvent implicitement lorsqu'on parle des femmes (Gill-Peterson, 2022; Serano, 2016).

6.4. Limites de l'étude

Comme toute recherche, cette étude comporte certaines limites notamment en lien avec le recrutement, la généralisation des résultats et l'analyse des données. Au niveau du recrutement, j'ai seulement eu accès à des points de vue francophones même s'il était indiqué sur l'affiche que l'entretien pouvant être fait en anglais. Même si j'ai tenté d'obtenir un échantillon diversifié en allant exposer mon affiche dans différents lieux de socialisation, l'échantillon final est somme toute assez homogène. En effet, seulement deux participantes ont mentionné lors des entretiens qu'elles n'étaient pas blanches et, l'une d'entre elles, a indiqué que cela influençait ses expériences dans sa RIA. Face à cela, d'autres études sur les processus sociaux d'affirmations de genre seraient nécessaires, notamment pour inclure la composante de l'appartenance ethnoculturelle dans l'analyse des scripts sexuels. De plus, à travers les discours, la majorité des participantes a exprimé avoir recours ou avoir eu accès à des professionnel.le.s en santé mentale, comme un.e psychologue ou un.e sexologue. Ce faisant, les résultats de ce projet ne peuvent pas être considérés comme représentatifs de la population des femmes trans au Québec, sachant qu'énormément de personnes trans redoutent et n'ont pas recours à des services en santé mentale (Gaudette, 2020). De plus, l'échantillonnage volontaire fait qu'il y a probablement une surreprésentation des vécus affirmatifs au sein des RIA documentées. Finalement, au niveau de l'analyse, mon positionnement a possiblement induit certains angles morts face à l'objet d'étude, ainsi que durant le processus d'analyse. Or, j'ai pu bénéficier de l'aide de mon directeur de recherche qui, ayant un point de vue extérieur, m'a permis de remarquer et corriger certaines présuppositions que j'avais avant et pendant la recherche.

6.5. Retombées et pistes de réflexions sexologiques

Au niveau des contributions théoriques, ce projet permet de mieux comprendre l'expérience de l'affirmation de genre des personnes transféminines en contexte de RIA de leur point de vue. L'usage de la théorie de scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1986) pour aborder les réalités des personnes transféminines contribue et met de l'avant la pertinence de mobiliser ce cadre conceptuel auprès de populations non-cisgenres et/ou non-hétérosexuelles (Dolezal *et al.*, 2024). De plus,

l'usage d'écrits transféministes (tel que ceux de Serano [2016]) d'approfondir les pratiques affirmatives à partir d'outils conceptuels importants, comme le genrage, qui éclairent les processus sociaux de l'affirmation de genre dans les RIA chez les femmes trans. Cette posture épistémique permet, comme le rappelle Namaste (2000), de « comprendre les personnes trans dans leurs propres termes » (p.20).

Au niveau pratique, ce projet permet de mieux comprendre comment se négocient les scripts sexuels pour les personnes transféminines en contexte de RIA. Les résultats ont permis de mettre en lumière la multiplicité des manières dont l'affirmation de genre peut être vécue, autant à travers des paroles que des gestes, en passant par des dynamiques interpersonnelles. Donc, en contexte d'interventions, il est possible d'explorer, de considérer et de discuter comment l'affirmation de genre peut s'exprimer dans les RIA des personnes transféminines. De plus, les résultats ont permis d'explorer comment certains discours transmisogynes ont des impacts sur les personnes transféminines, mais aussi sur leur RIA et leurs partenaires. L'impact de la transmisogynie pourrait être abordé en contextes d'interventions, particulièrement en relation d'aide « de couple », afin d'approfondir son influence sur les RIA et sur l'importance de créer un espace de résilience pour l'ensemble des partenaires de la relation.

CONCLUSION

Lorsque l'on regarde les travaux réalisés sur le concept de l'affirmation de genre des personnes trans, les RIA ne font pas l'objet d'une attention particulière (Glynn *et al.*, 2016; Dorsen *et al.*, 2022). Jusqu'à présent, très peu d'études ont été réalisées sur l'affirmation de genre des personnes trans en contexte de RIA (Galupo *et al.*, 2019; Moradi *et al.*, 2016; Pulice-Farrow *et al.*, 2019). De plus, de manière transversale dans les recherches sur les personnes trans, les personnes transféminines sont souvent sous-représentées dans les échantillons (p. ex., 8.5%, Beischel *et al.*, 2022; 15%, Fournier, 2023; 12.9%, Pulice-Farrow *et al.*, 2019). En complémentarité de ces travaux, ce projet de mémoire s'est penché sur les processus sociaux d'affirmation de genre chez les personnes transféminines à l'intérieur de leur RIA. Pour ce faire, dix entretiens semi-dirigés ont été réalisés auprès de personnes transféminines à Montréal.

En mobilisant la théorie des scripts sexuels (Simon et Gagnon, 1986) ainsi que les écrits transféministe de Serano (2016), il a été possible d'explorer les diverses manières dont cette population fait l'expérience de l'affirmation de genre dans leur RIA, tant au niveau des pratiques langagières et gestuelles, qu'à travers les dynamiques interpersonnelles avec leurs partenaires. En effet, cette étude illustre comment les paroles et les gestes posés par leurs partenaires sont vécus affirmativement, puisqu'elles font référence à des scripts culturels en lien avec la féminité tant au quotidien (p.ex. l'usage de pronoms féminins, de compliment genré) que dans la sexualité (p.ex. en étant la « personne désirée » plutôt que « désirante »). Particulièrement en lien avec l'usage des bons pronoms et des bons accords, les participantes ont expliqué que ces pratiques sont déterminantes au développement d'une RIA. Il est toutefois important de mentionner que les participantes exprimaient une flexibilité dans les rôles genrés qu'elles adoptaient dans leur RIA, devenant plus flexibles en lien avec les scripts interpersonnels à mesure que leur transition et leur RIA évoluait. Les résultats témoignent de l'importance du soutien par le.a partenaire, que se soit pour adopter une expression de genre plus féminine en début de transition ou pour accompagner la participante à travers des moments plus difficiles. La visibilité de la RIA étant aussi une source notable d'affirmation de genre pour les participantes. Malgré que l'échantillon est constitué majoritairement de participantes étant exclusivement en relation avec des femmes (70%), les

normes cishétéronormatives ont tout de même des impacts sur ce qui est vécu comme affirmatif dans leurs RIA, particulièrement en début de transition.

Au niveau des contributions, ce projet permet de mieux comprendre comment s'articule l'affirmation de genre à travers des processus sociaux à l'intérieur des RIA chez les personnes transféminines. En plus de mettre en lumière l'importance des RIA pour l'affirmation de genre de cette population, les résultats illustrent la variété des pratiques qui peuvent être présentes dans une RIA, ainsi que le sens que celles-ci peuvent prendre en lien avec les scripts culturels de notre société. Ce mémoire, de par son positionnement située, s'inscrit dans un développement d'un savoir sur les femmes trans par une femmes trans (Desrochers, 2018), un positionnement minoritaire en sexologie. Ce projet de mémoire a permis de mettre de l'avant la pertinence des écrits transféministes en recherches sexologiques ainsi que la pertinence de mobiliser la théorie des scripts sexuels chez les populations trans.

ANNEXE A

Affiche de recrutement

Personnes transféminines recherchées pour une étude sur l'affirmation de genre en contexte intime ou amoureuse

**Projet réalisé par une femme trans
dans le cadre de sa maîtrise en
sexologie à l'UQAM**

- **Vous êtes transféminine?**
- **Vous avez déjà vécu une expérience affirmative
dans une de vos relations intimes ou amoureuses?**

Votre participation inclut:

- une entrevue en personne ou par Zoom d'environ 1h-1h30
- Cette entrevue portera sur la place de votre transition et des expériences affirmatives dans votre ou vos relations

Pour participer, il faut:

- Avoir au moins 18 ans
- Avoir débuter une transition sociale, légale et/ou médicale
- Avoir eu une ou plusieurs relations intimes ou amoureuses
vécue.s comme affirmative.s depuis le début de votre transition
- Maîtriser le français ou l'anglais

Le projet de recherche est approuvé par
le Comité d'éthique de la recherche pour
les projets étudiants impliquant des êtres
humains de l'Université du Québec à Montréal

**Aucune compensation financière
n'est offerte**



Si ça vous intéresse, contactez:

Jeanne Roberge (elle)

roberge.jeanne_ambre@courrier.uqam.ca

ANNEXE B

Approbation éthique



No. de certificat : 2025-6813
Date : 2024-05-28

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Les processus sociaux d'affirmation de genre chez les personnes transféminines en contexte de relations intimes ou amoureuses

Nom de l'étudiant : Ambre Roberge

Programme d'études : Maîtrise en sexologie (recherche-intervention - avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Philippe-Benoît Côté

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (**2025-05-28**) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Sylvie Lévesque".

Sylvie Lévesque
Professeure, Département de sexologie
Présidente du CERPÉ FSH

ANNEXE C

Grille d'entretien

GRILLE D'ENTRETIEN

**Projet : Processus d'affirmation social de genre chez
les personnes transféminines en contextes de relations intimes ou amoureuses**

Introduction

- **Accueil des participantes :**
 - Je veux commencer par te remercier de vouloir participer à cette entrevue.
- **Présentation du projet :**
 - Ce projet de mémoire nous sera très utile pour mieux comprendre comment les personnes transféminines vivent leurs relations intimes ou amoureuses ainsi que de quelle façon elles se sentent bien dans celles-ci. Grâce à ses informations, il sera possible de mieux intervenir auprès des personnes trans en couple, en plus de visibiliser des expériences positives de femmes trans en relation intime ou amoureuse.
 - Nous allons parler ensemble de ton genre et de tes relations intimes ou amoureuses. Plus précisément, j'aimerais savoir ce qui fait que tu te sens bien dans tes relations intimes ou amoureuses et comment tu sens que ton genre est affirmé par tes partenaires intimes ou amoureux.se.s.
- **Déroulement de la rencontre :**
 - Durée d'environ 1h30
 - Possibilité de prendre des pauses, si nécessaire
- **Présenter et faire signer le formulaire d'information et de consentement**
 - Assurer que la participante comprend bien le contenu du formulaire
- **Début de l'entrevue**

Thème 1 : La place du genre et de la transition dans les RIA

Question générale :

- Pourrais-tu me parler de ta ou tes relations intimes ou amoureuses en ce moment ?

Questions de relance :

- Quel est le genre de tes partenaires intimes ou amoureux.es (hommes, femmes ou personnes non-binaires) ?
 - Penses-tu que c'est différent de sortir avec des hommes/femmes (cis ou trans)? Selon toi, qu'est-ce qui est différent ou pas ?
 - À quel moment abordes-tu ton identité trans lorsque tu rencontres un.e partenaire intime ou amoureux.se ?

- Comment est-ce que tes relations intimes ou amoureuses ont changé depuis ta transition ?
 - o Est-ce que ton attirance a changé depuis ?
 - o D'après toi, comment la transition a-t-elle influencé ton intimité ?
 - o Selon toi, quelle différence ou similitude y a-t-il entre ce qui est attendu de toi dans une relation depuis que tu es une femme comparativement à ce qui était attendu de toi avant ta transition ?
- Est-ce que tu sens que ton identité trans prend beaucoup de place dans ton couple ?
- En parlez-vous souvent ?
- Est-ce que cela a déjà été un sujet de tensions ou de chicanes ?

Thème 2 : Le langage et les gestes affirmatifs faits par leur.s partenaire.s

Question générale :

- Quels sont les gestes ou les paroles de tes partenaires qui te font sentir bien dans ton genre ?

Questions de relance :

- Pourrais-tu me raconter la première fois que tu t'es sentie affirmée dans ton genre après un geste ou une parole de tes partenaires ?
 - o Quels sont les contextes de ces microaffirmations ?
 - En public
 - Devant votre entourage (ami.e.s, famille, etc.)
 - Lorsque vous êtes justes tous les deux
 - Durant la sexualité
 - o Comment tu t'es senti après avoir vécu ces microaffirmations ?
- D'après toi, comment le genre de ta/ton partenaire peut avoir un lien avec ces gestes ou ces paroles ?
- Comment est-ce que ces gestes ou ces paroles aident ou non tes relations intimes ou amoureuses ?
- D'après toi, quelles sont tes réactions à ces microaffirmations ?
 - o Selon toi, comment tes réactions à ces microaffirmations encouragent-elles ou non tes partenaires dans le processus d'affirmation de genre ?

Thème 3 : Les significations données à ces microaffirmations

Question générale :

- Quelle est l'importance que tu accordes à ces gestes ou ces paroles affirmatives de ton genre?

Questions de relance :

- Peux-tu me parler de l'importance que ces pratiques ont sur ton bien-être et sur celui de tes relations ?
- Qu'est-ce que la présence de microaffirmation veut dire pour toi? Sur tes relations? Sur tes partenaires?
- Y'a-t-il des gestes ou des paroles que tu pensais qu'elles seraient affirmantes mais, qui, finalement, ne l'étaient pas?
- Peux-tu m'expliquer la raison qui fait en sorte que ces gestes ou paroles n'étaient pas affirmantes?

Thème 4 : Microaffirmations futures

Question générale:

- Quelles sont les microaffirmations que tu souhaiterais recevoir de tes partenaires intimes ou amoureux.ses dans le futur ?

Question de relance :

- Pourrais-tu me donner quelques exemples ?
- Dans quel contexte seraient-elles faites ?

Données sociodémographiques

- Pour terminer, j'aurai quelques questions plus spécifiques pour conclure l'entrevue :

- Quel est ton âge? _____
- Quel est ton genre? _____
- Quelle est ton orientation sexuelle? _____
- À quel âge as-tu réalisé ton coming out? _____
- À quel moment as-tu commencé ta transition? :

- _____
Quelle(s) démarche(s) de transition as-tu effectuée jusqu'à présent:

- _____
Combien de relations (intime ou amoureuse) as-tu eu jusqu'à présent : _____
o Combien était avant ta transition : _____

Combien depuis le début de ta transition : _____

ANNEXE D

Formulaire de consentement



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Processus sociaux d'affirmation de genre chez les personnes transféminines en contextes de relations intimes ou amoureuses

Étudiante-chercheuse

Jeanne Ambre Roberge

Candidate à la maîtrise en sexologie, Université du Québec à Montréal

Tél. : 418-264-5958

Courriel : roberge.jeanne_ambre@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Philippe-Benoît Côté, Ph. D. (service social), sexologue

Professeur au Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

Tél : 514-987-3000 poste 5294

Courriel : cote.philippe-benoit@uqam.ca

Préambule

Nous vous invitons à participer à un projet de recherche qui implique une entrevue individuelle d'environ 1h-1h30. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin. Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Vous pouvez nous poser toutes les questions que vous jugez nécessaires.

Description du projet et de ses objectifs

Le présent projet s'inscrit dans la démarche de maîtrise en sexologie à l'UQAM de l'étudiante-chercheuse Jeanne Ambre Roberge. Le projet a comme objectif de mettre en lumière les expériences affirmatives vécues par les personnes transféminines dans leurs relations intimes ou amoureuses ainsi que les significations associées à ces expériences. De plus, le projet cherche à connaître comment les normes de genres sont négociées dans ces relations. L'étudiante-chercheuse souhaite valoriser la parole des personnes transféminines sur leurs réalités afin de mieux outiller les professionnel.le.s à intervenir auprès de cette communauté. Plus largement, ce projet souhaite mettre en évidence les réalités spécifiques des personnes transféminines qui sont souvent invisibilisées dans la recherche.

Nature et durée de votre participation

Pour ce projet, votre participation consiste à participer à une entrevue individuelle d'environ 1h-1h30 avec l'étudiante-chercheuse, Jeanne Ambre Roberge. Cette entrevue portera sur les expériences dans vos relations intimes ou amoureuses en lien avec votre genre et votre transition. Plus particulièrement, des questions vous seront posées à savoir comment le genre et la transition sont négociés et/ou affirmés dans vos relations intimes ou amoureuses. L'entrevue sera enregistrée de manière audio uniquement afin de pouvoir la retranscrire verbatim. L'heure et l'endroit de l'entrevue individuelle sont à convenir, selon vos préférences.

Avantages liés à la participation

Nous ne pouvons pas vous assurer que vous retirerez un avantage personnel en participant au projet. Toutefois, votre participation permettra de contribuer à l'avancement de la recherche sur les personnes transféminines, une communauté souvent ignorée par la recherche.

Risques liés à la participation

En principe, aucun risque n'est lié à la participation à cette recherche. Toutefois, il se peut que certaines questions d'entrevue puissent raviver des émotions désagréables liées à votre expérience de vie. Vous n'êtes pas obligé de répondre aux questions qui vous rendent mal à l'aise. À n'importe quel moment, vous pouvez demander de suspendre l'entrevue. Une liste de ressources appropriées pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation.

Confidentialité

Les renseignements personnels que vous nous donnerez (adresse courriel, nom) demeureront confidentiels. Tous les noms de personnes, de lieux et de ressources seront modifiés. Seuls l'étudiante-chercheuse et le directeur de recherche auront accès aux données brutes. Les enregistrements seront détruits 1 mois après leur retranscription et tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés dans un OneDrive sécurisé. L'ensemble des documents comprenant des renseignements personnels seront détruits à la fin du projet. Avec votre accord, les données de recherche anonymisées seront conservées 5 ans afin qu'elles soient possiblement utilisées dans de futures recherches menées par l'étudiante-chercheuse. Sinon, ces dernières seront aussi détruites à la fin du projet. Vos informations personnelles ne seront connues que par l'étudiante-chercheuse et le directeur de recherche et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats.

Utilisation secondaire des données

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche par la chercheuse ? Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par un Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM avant leur réalisation. Les données de recherche seront conservées de façon sécuritaire. Afin de préserver votre identité et la confidentialité des données de recherche, vous ne serez identifié que par un numéro de code.

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur à ces conditions ?

☐ Oui ☐ Non

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Jeanne Ambre Roberge verbalement; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec l'étudiante-chercheuse, Jeanne Ambre Roberge (roberge.jeanne_ambre@courrier.uqam.ca, 418-264-5958) et avec le directeur de recherche, Philippe-Benoit Côté (cote.philippe-benoit@uqam.ca, 514-987-3000 #5294).

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPÉ FSH (cerpe.fsh@uqam.ca).

Pour toute autre question concernant vos droits en tant que personne participante à ce projet de recherche ou pour formuler une plainte, vous pouvez communiquer avec le bureau de la protectrice universitaire de l'UQAM protectriceuniversitaire@uqam.ca; 514-987-3151.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de ce projet et nous vous remercions énormément pour votre participation.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tel que présenter dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement de l'étudiante-chercheuse

Je, soussigné(e) certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

BIBLIOGRAPHIE

- Aldridge, Z., Thorne, N., Marshall, E., English, C., Yip, A. K. T., Nixon, E., Witcomb, G. L., Bouman, W. P. et Arcelus, J. (2022). Understanding factors that affect wellbeing in trans people “later” in transition: a qualitative study. *Quality of Life Research*, 31(9), 2695-2703. <https://doi.org/10.1007/s11136-022-03134-x>
- Amand, C. St., Sharp, Carla, Michonski, Jared, Babcock, Julia C. et Fitzgerald, K. (2013). Romantic Relationships of Female-to-Male Trans Men: A Descriptive Study. *International Journal of Transgenderism*, 14(2), 75-85. <https://doi.org/10.1080/15532739.2013.791651>
- Anzani, A., Lindley, L., Tognasso, G., Galupo, M. P. et Prunas, A. (2021). “Being Talked to Like I Was a Sex Toy, Like Being Transgender Was Simply for the Enjoyment of Someone Else”: Fetishization and Sexualization of Transgender and Nonbinary Individuals. *Archives of Sexual Behavior*, 50(3), 897-911. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-01935-8>
- Aramburu Alegría, C. et Ballard-Reisch, D. (2013). Gender Expression as a Reflection of Identity Reformation in Couple Partners Following Disclosure of Male-to-Female Transsexualism. *International Journal of Transgenderism*, 14(2), 49-65. <https://doi.org/10.1080/15532739.2013.791653>
- Arayasirikul, S. et Wilson, E. C. (2019). Spilling the T on Trans-Misogyny and Microaggressions: An Intersectional Oppression and Social Process Among Trans Women. *Journal of Homosexuality*, 66(10), 1415-1438. <https://doi.org/10.1080/00918369.2018.1542203>
- Beaud, J. (2021). Chapitre 10: L'échantillonnage. Dans I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (7e éd., p. 201-230). Presses de l'Université du Québec.
- Beischel, W. J., Gauvin, S. E. M. et van Anders, S. M. (2022). “A little shiny gender breakthrough”: Community understandings of gender euphoria. *International Journal of Transgender Health*, 23(3), 274-294. <https://doi.org/10.1080/26895269.2021.1915223>
- Bettcher, T. M. (2007). Evil Deceivers and Make-Believers: On Transphobic Violence and the Politics of Illusion. *Hypatia*, 22(3), 43-65.
- Billard, T. J. (2019). “Passing” and the politics of deception: Transgender bodies, cisgender aesthetics, and the policing of inconspicuous marginal identities. *The Palgrave handbook of deceptive communication*, 463-477.
- Blair, K. L. et Hoskin, R. A. (2019). Transgender exclusion from the world of dating: Patterns of acceptance and rejection of hypothetical trans dating partners as a function of sexual and gender

- identity. *Journal of Social and Personal Relationships*, 36(7), 2074-2095.
<https://doi.org/10.1177/0265407518779139>
- Blake, S., Janssens, A., Ewing, J. et Barlow, A. (2021). Reflections on Joint and Individual Interviews With Couples: A Multi-Level Interview Mode. *International Journal of Qualitative Methods*, 20, 16094069211016733. <https://doi.org/10.1177/16094069211016733>
- Bowell, T. (2011). *Feminist standpoint theory*. The Internet Encyclopedia of Philosophy.
<http://www.iep.utm.edu/fem-stan/>
- Brickell, C. (2006). The Sociological Construction of Gender and Sexuality. *The Sociological Review*, Sage UK: London, England. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954x.2006.00603.x>
- Chester, K., Lyons, A. et Hopner, V. (2017). ‘Part of me already knew’: the experiences of partners of people going through a gender transition process. *Culture, Health & Sexuality*, 19(12), 1404-1417.
<https://doi.org/10.1080/13691058.2017.1317109>
- Clochec, P. (2024). *Après l'identité: transitude et féminisme*. Hystériques et AssociéEs.
- Collins, P. H. (1986). Learning from the Outsider Within: The Sociological Significance of Black Feminist Thought. *Social Problems*, 33(6), S14-S32. <https://doi.org/10.2307/800672>
- Coppola, J., Gangamma, R. et Hartwell, E. (2021). “We’re just two people in a relationship”: A qualitative exploration of emotional bond and fairness experiences between transgender women and their cisgender partners. *Journal of Marital and Family Therapy*, 47(3), 648-663.
<https://doi.org/10.1111/jmft.12467>
- Crosby, R. A., Salazar, L. F. et Hill, B. J. (2016). Gender Affirmation and Resiliency Among Black Transgender Women With and Without HIV Infection. *Transgender Health*, 1(1), 86-93.
<https://doi.org/10.1089/trgh.2016.0005>
- De Mauro Rucovsky, M. et Russell, I. (2019). The travesti critique of the gender identity law in Argentina. *Transgender Studies Quarterly*, 6(2), 223-238.
- Desrochers, C. (2018). *La recherche sur la vie des personnes trans : le point de vue de personnes concernées* [Mémoire accepté, UQAM]. <https://archipel.uqam.ca/12331/>
- Dierckx, M., Mortelmans, D. et Motmans, J. (2019). Role Ambiguity and Role Conflict Among Partners of Trans People. *Journal of Family Issues*, 40(1), 85-110.
<https://doi.org/10.1177/0192513X18800362>

- Dolezal, M. L., Decker, M. et Littleton, H. L. (2024). The Sexual Scripts of Transgender and Gender Diverse Emerging Adults: A Thematic Analysis. *Psychology of Women Quarterly*, 48(2), 271-289. <https://doi.org/10.1177/03616843231218699>
- Dorsen, C. G., Leonard, N., Goldsamt, L., Warner, A., Moore, K. G., Levitt, N. et Rosenfeld, P. (2022). What does gender affirmation mean to you? An exploratory study. *Nursing Forum*, 57(1), 34-41. <https://doi.org/10.1111/nuf.12648>
- Eisikovits, Z. et Koren, C. (2010). Approaches to and Outcomes of Dyadic Interview Analysis. *Qualitative Health Research*, 20(12), 1642-1655. <https://doi.org/10.1177/1049732310376520>
- Fournier, E. (2023). *Sexualités et relations romantiques chez les jeunes adultes émergent.e.s trans et non binaires : une exploration phénoménologique pour penser la corporéité* [Mémoire accepté, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/16782/>
- Fuller, K. A. et Riggs, D. W. (2021). Intimate relationship strengths and challenges amongst a sample of transgender people living in the United States. *Sexual and Relationship Therapy*, 36(4), 399-412. <https://doi.org/10.1080/14681994.2019.1679765>
- Gagnon, J. (2008). Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir. *Lectures, Les rééditions*.
- Galupo, M. P., Pulice-Farrow, L., Clements, Z. A. et Morris, E. R. (2019). “I love you as both and I love you as neither”: Romantic partners’ affirmations of nonbinary trans individuals. *International Journal of Transgenderism*, 20(2-3), 315-327. <https://doi.org/10.1080/15532739.2018.1496867>
- Gamarel, K. E., Reisner, S. L., Laurenceau, J.-P., Nemoto, T. et Operario, D. (2014). Gender minority stress, mental health, and relationship quality: A dyadic investigation of transgender women and their cisgender male partners. *Journal of Family Psychology*, 28(4), 437-447. <https://doi.org/10.1037/a0037171>
- Giammattei, S. V. (2015). Beyond the Binary: Trans-Negotiations in Couple and Family Therapy. *Family Process*, 54(3), 418-434. <https://doi.org/10.1111/famp.12167>
- Gieles, N. C., Grift, T. C. van de, Elaut, E., Heylens, G., Becker-Hebly, I., Nieder, T. O., Laan, E. T. M. et Kreukels, B. P. C. (2023). Pleasure please! Sexual pleasure and influencing factors in transgender persons: An ENIGI follow-up study. *International Journal of Transgender Health*, world. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/26895269.2022.2028693>
- Gill-Peterson, J. (2024). *A short history of trans misogyny*. Verso Books.

- Glynn, T. R., Gamarel, K. E., Kahler, C. W., Iwamoto, M., Operario, D. et Nemoto, T. (2016). The role of gender affirmation in psychological well-being among transgender women. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 3(3), 336-344. <https://doi.org/10.1037/sgd0000171>
- Goffman, E. (1959). The presentation of self in everyday life. *Garden City, NY*, 259.
- Goldbach, C., Lindley, Louis, Anzani, Annalisa et Galupo, M. P. (2023). Resisting Trans Medicalization: Body Satisfaction and Social Contextual Factors as Predictors of Sexual Experiences among Trans Feminine and Nonbinary Individuals. *The Journal of Sex Research*, 60(6), 868-879. <https://doi.org/10.1080/00224499.2021.2004384>
- Gunby, N. et Butler, C. (2023). What are the relationship experiences of in which one member identifies as transgender? A systematic review and meta-ethnography. *Journal of Family Therapy*, 45(2), 167-196. <https://doi.org/10.1111/1467-6427.12409>
- Harvey, P., Jones, E. et Copulsky, D. (2023). The Relational Nature of Gender, the Pervasiveness of Heteronormative Sexual Scripts, and the Impact on Sexual Pleasure. *Archives of Sexual Behavior*, 52(3), 1195-1212. <https://doi.org/10.1007/s10508-023-02558-x>
- Hetzel, C. J. et Mann, K. (2021). The social psychological dynamics of transgender and gender nonconforming identity formation, negotiation, and affirmation. *Journal of Social and Personal Relationships*, 38(9), 2566-2586. <https://doi.org/10.1177/02654075211015308>
- Jackson, S. (2006). Interchanges: Gender, sexuality and heterosexuality. *Feminist Theory*, London, Thousand Oaks, CA and New Delhi. <https://doi.org/10.1177/1464700106061462>
- Jackson, S. et Scott, S. (2010). Rehabilitating Interactionism for a Feminist Sociology of Sexuality. *Sociology*, Sage UK: London, England. <https://doi.org/10.1177/0038038510375732>
- James, S. E., Herman, J. L., Durso, L. E. et Heng-Lehtinen, R. (2024). *Early Insights: A Report of the 2022 U.S. Transgender Survey*. National Center for Transgender Equality.
- James, S., Herman, J., Rankin, S., Keisling, M., Mottet, L. et Anafi, M. (2016). *The Report of the 2015 U.S. Transgender Survey*. <https://ncvc.dspacedirect.org/handle/20.500.11990/1299>
- Jones, C. et Slater, T. (2020). The toilet debate: Stalling trans possibilities and defending ‘women’s protected spaces’. *The Sociological Review*, 68(4), 834-851. <https://doi.org/10.1177/0038026120934697>
- King, W. M., Restar, A. et Operario, D. (2021). Exploring Multiple Forms of Intimate Partner Violence in a Gender and Racially/Ethnically Diverse Sample of Transgender Adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(19-20), NP10477-NP10498. <https://doi.org/10.1177/0886260519876024>

- Konnolly, L. et Crowley, A. (2024). "The Transgender Couple": Transnormativity and the Discourse of t4t. Dans M. Marzullo et W. L. Leap (dir.), *Critical Sexuality Studies, Lavender Languages, and Everyday Life* (1^{re} éd., p. 123-146). Bloomsbury Publishing Plc. <https://doi.org/10.5040/9781350359987>
- Lampis, J., De Simone, S., Lasio, D. et Serri, F. (2023). The Role of Family Support and Dyadic Adjustment on the Psychological Well-being of Transgender Individuals: An Exploratory Study. *Sexuality Research and Social Policy*, 20(4), 1328-1344. <https://doi.org/10.1007/s13178-023-00817-z>
- Le Breton, D. (2012). *L'interactionnisme symbolique*. Presses universitaires de France.
- Levitt, H. M. et Ippolito, M. R. (2014). Being Transgender: The Experience of Transgender Identity Development. *Journal of Homosexuality*, 61(12), 1727-1758. <https://doi.org/10.1080/00918369.2014.951262>
- Marshall, E., Glazebrook, C., Robbins-Cherry, S., Nicholson, S., Thorne, N. et Arcelus, J. (2020). The quality and satisfaction of romantic relationships in transgender people: A systematic review of the literature. *International Journal of Transgender Health*, 21(4), 373-390. <https://doi.org/10.1080/26895269.2020.1765446>
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674-697. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>
- Meyer, I. H. (2015). Resilience in the study of minority stress and health of sexual and gender minorities. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(3), 209-213. <https://doi.org/10.1037/sgd0000132>
- Meziani, A. (2021). *Troubler nos relations avec amour-s : Une réflexion autour des systèmes de relations polyamoureuses et de leurs politiques*.
- Moradi, B., Tebbe, E. A., Brewster, M. E., Budge, S. L., Lenzen, A., Ege, E., Schuch, E., Arango, S., Angelone, N., Mender, E., Hiner, D. L., Huscher, K., Painter, J. et Flores, M. J. (2016). A Content Analysis of Literature on Trans People and Issues: 2002–2012. *The Counseling Psychologist*, 44(7), 960-995. <https://doi.org/10.1177/0011000015609044>
- Namaste, V. (2000). *Invisible lives: The erasure of transsexual and transgendered people*. University of Chicago Press.
- Namaste, V. (2011). *Sex change, social change: Reflections on identity, institutions, and imperialism*. Canadian Scholars' Press.

- Nash, J. J. (2019). *The Transgender Tipping Point and trans representation in contemporary young adult (YA) fiction* [thesis, University of Sussex]. https://sussex.figshare.com/articles/thesis/The_Transgender_Tipping_Point_and_trans_representation_in_contemporary_young_adult_YA_fiction/23306531/1
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). Chapitre 12. L'analyse thématique. Dans *Collection U* (vol. 5, p. 269-357). Armand Colin. <https://shs-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200624019-page-269>
- Pearce, R. (2020). A Methodology for the Marginalised: Surviving Oppression and Traumatic Fieldwork in the Neoliberal Academy. *Sociology*, 54(4), 806-824. <https://doi.org/10.1177/0038038520904918>
- Peitzmeier, S. M., MHS, M. M., Kattari, S. K., Marrow, E., Stephenson, R., Agénor, M. et Reisner, S. L. (2020). Intimate Partner Violence in Transgender Populations: Systematic Review and Meta-analysis of Prevalence and Correlates. *American Journal of Public Health*, 110(9), E1-E14.
- Peitzmeier, S. M., Wirtz, A. L., Humes, E., Hughto, J. M. W., Cooney, E. et Reisner, S. L. (2021). The transgender-specific intimate partner violence scale for research and practice: Validation in a sample of transgender women. *Social Science & Medicine*, 291, 114495. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2021.114495>
- Perri, B. L. (2022). Navigating a heteronormative world: Cisgender women, transgender partnerships, sexual identity, and language. *Sexualities*, 25(7), 892-908. <https://doi.org/10.1177/13634607211013286>
- Pires, A. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, 3-54.
- Platt, L. F. (2020). An Exploratory Study of Predictors of Relationship Commitment for Cisgender Female Partners of Transgender Individuals. *Family Process*, 59(1), 173-190. <https://doi.org/10.1111/famp.12400>
- Platt, L. F. et Bolland, K. S. (2018). Relationship partners of transgender individuals: A qualitative exploration. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(9), 1251-1272. <https://doi.org/10.1177/0265407517709360>
- Poupart, J., Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives et Conseil québécois de la recherche sociale. (1997). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques : rapport présenté au Conseil québécois de la recherche sociale*. Université de Montréal, Centre international de criminologie comparée.

- Pulice-Farrow, L., Bravo, A. et Galupo, M. P. (2019). "Your Gender is Valid": Microaffirmations in the Romantic Relationships of Transgender Individuals. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 13(1), 45-66. <https://doi.org/10.1080/15538605.2019.1565799>
- Pullen Sansfaçon, A. et Medico, D. (2021). Introduction : Pour une approche transaffirmative. Dans D. Medico et A. Pullen Sansfaçon, *Jeunes trans et non binaires : de l'accompagnement à l'affirmation* (p. 11-38). Les Éditions du remue-ménage.
- Rich, A. C. (2003). Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence (1980). *Journal of Women's History*, 15(3), 11-48. <https://doi.org/10.1353/jowh.2003.0079>
- Riggs, D. W., Von Doussa, H. et Power, J. (2015). The family and romantic relationships of trans and gender diverse Australians: An exploratory survey. *Sexual and Relationship Therapy*, 30(2), 243-255.
- Rondeau, K., Paillé, P. et Bédard, E. (2023). La confection d'un guide d'entretien pas à pas dans l'enquête qualitative. *Recherches qualitatives*, 42(1), 5-29. <https://doi.org/10.7202/1100242ar>
- Sawyer, K., Thoroughgood, C. et Webster, J. (2016). Queering the gender binary: Understanding transgender workplace experiences . Scopus. Dans *Sexual Orientation and Transgender Issues in Organizations: Global Perspectives on LGBT Workforce Diversity* (p. 21-42). https://doi.org/10.1007/978-3-319-29623-4_2
- Scott, S. B., Haight, C. L., Brunett, K. M., Pulice-Farrow, L. et Balsam, K. F. (2025). Partner gender and relationship satisfaction among transgender and nonbinary adults: The indirect effect of partner affirmation. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*. <https://doi.org/10.1037/cfp0000279>
- Scott, S. B., Pulice-Farrow, L., Huynh, K. D., Brunett, K. M. et Balsam, K. F. (2024). The Partner Affirmation of Transgender Identity Scale: Psychometric evaluation and applications. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*. <https://doi.org/10.1037/sgd0000778>
- Serano, J. (2013). *Excluded: Making feminist and queer movements more inclusive*. Seal Press.
- Serano, J. (2016). *Whipping girl: A transsexual woman on sexism and the scapegoating of femininity* (2nd éd.). Hachette UK.
- Sevelius, J. M. (2013). Gender Affirmation: A Framework for Conceptualizing Risk Behavior among Transgender Women of Color. *Sex roles*, 68(11-12), 675-689. <https://doi.org/10.1007/s11199-012-0216-5>

- Siboni, L., Prunas, A. et Anzani, A. (2023). "He Helped Me in Discovering Myself." Rethinking and Exploring Sexual and Gender Identity in Trans-Inclusive Relationships. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 49(2), 208-228. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2022.2092568>
- Simon, W. et Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behavior*, 15(2), 97-120. <https://doi.org/10.1007/BF01542219>
- Smith, A., Morgan, G. et Robertson, N. (2022). Experiences of Female Partners of People Transitioning Gender: A Feminist Interpretive Metasynthesis. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 48(7), 728-743. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2022.2050863>
- Smithee, L. et Few-Demo, A. (2023). Emotional worlds colliding: A qualitative exploration of the emotional experiences of transgender and cisgender women in romantic relationships during transition. *Journal of Marital and Family Therapy*, 49(3), 613-633. <https://doi.org/10.1111/jmft.12640>
- Stone, S. (2013). The empire strikes back: A posttranssexual manifesto. Dans *The transgender studies reader* (p. 221-235). Routledge.
- Stryker, S. (2017). *Transgender history: The roots of today's revolution*. Hachette UK.
- Taylor, J. (2011). The intimate insider: negotiating the ethics of friendship when doing insider research. *Qualitative Research*, 11(1), 3-22. <https://doi.org/10.1177/1468794110384447>
- Thornton, C., Riggs, D. W. et Cations, M. (2025). Partner relationships following transition: A metasynthesis of the views of cisgender partners. *International Journal of Transgender Health*, 1-20. <https://doi.org/10.1080/26895269.2025.2456492>
- Tompkins, A. B. (2014). "There's No Chasing Involved": Cis/Trans Relationships, "Tranny Chasers," and the Future of a Sex-Positive Trans Politics. *Journal of Homosexuality*, 61(5), 766-780. <https://doi.org/10.1080/00918369.2014.870448>
- Tubman, J. G., Lee, J. et Moore, C. (2024). Factors Associated with Sexual Victimization Among Transgender Emerging Adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 39(11-12), 2832-2852. <https://doi.org/10.1177/08862605231221836>
- Turnbull-Dugarte, S. J. et McMillan, F. (2023). "Protect the women!" Trans-exclusionary feminist issue framing and support for transgender rights. *Policy Studies Journal*, 51(3), 629-666. <https://doi.org/10.1111/psj.12484>
- Worthen, M. G. (2016). Hetero-cis-normativity and the gendering of transphobia. *International Journal of Transgenderism*, 17(1), 31-57.